



Festival d'Art Lyrique
SOUSTONS - Juillet 2011

☞ *Mireille*

Opéra de Charles Gounod

Mise en scène : Olivier TOUSIS

Direction Musicale : Brice MARTIN

Choeur et Orchestre de l'Opéra des Landes

Générale le 13 juillet sur invitation, gratuite pour les moins de 25 ans

Spectacle les 15, 17, 19 et 21 juillet

Reprise au Pôle Culturel de Saint-Pierre du Mont le 23 septembre

Tarif : 30 € - Tarif réduit et balcon : 20 € - Tarif Groupe de 10 personnes : 27 €

Les soirs de *Mireille*, à partir de 19h, musiques et initiation aux danses occitanes avec le groupe **Baletòt en Gasconha**

☞ *Pomme d'Api*

Opérette de Jacques OFFENBACH

Mise en scène : Opéra des Landes

Première partie : OFFENBACH, morceaux choisis

Le 14 Juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €

☞ *Liszt : autour de la Sonate, Anges et Démons*

Piano : Maxence PILCHEN

Le 16 juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €

☞ *Mélodies de Duparc*

Piano : Renaud GIGORD, Laura NICOGOSSIAN

Avec : Tanya LAING (Soprano), Laetitia ROUSSELY-MONTICO (soprano), Christel LINDSTAT (Mezzo), Maela VERGNES (mezzo), Florent DOMINGUEZ (Ténor), Jean GOYETCHE (Ténor), Kristian PAUL (Baryton), Marc SOUCHET (Basse).

Le 18 Juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €

☞ *Tousis en Oc*

Nouvelle chanson occitane

& *Lambrusquèra*

Choeur d'hommes, chant traditionnel, polyphonies béarnaises

Le 20 Juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10€

☞ **Conférence le 20 juillet à 19h**, par Yan COZIAN : De la perception des musiques et danses traditionnelles, de Félix Arnaudin à nos jours. Entrée libre.

☞ *Roland de Roncevaux*

Chants de troubadours et polyphonies médiévales

Ensemble 12/21, Compagnie Vagu'only, Opéra des Landes

Le 22 juillet - Tarif: 15€ - réduit: 10€

Deux représentations de ce spectacle, adapté et réservé aux scolaires à partir de 8 ans, sont proposées le 28 juin.

MIREILLE

Charles GOUNOD

Argument

Acte I Un enclos de mûriers.

Un groupe de jeunes paysannes cueille des feuilles de mûriers ("Chantez magnanarelles"). La sorcière Taven remarque tristement que les jeunes filles découvriront un jour les peines de coeur. Clémence, l'une des jeunes filles, rétorque que cela ne lui arrivera pas car elle sera emmenée loin de la Provence par un beau prince. Une autre jeune fille, Mireille, dit calmement qu'elle serait satisfaite si un jeune homme lui déclarait simplement son amour en toute sincérité. Ses camarades ne s'étonnent pas de la modestie de ses espérances, car elle a été vue récemment en compagnie de Vincent, le fils d'un pauvre vannier, Ambroise. Elles se moquent gentiment d'elle, parce qu'elle est amoureuse d'un garçon d'origine aussi humble. Après le départ de ses amies, Mireille confirme à Taven la réalité de cette rumeur. Taven l'avertit que richesse et pauvreté s'assortissent mal, mais assure Mireille qu'elle l'aidera à tout moment de détresse. Vincent passe par là et Mireille engage la conversation avec lui. Il décrit sa famille, racontant à Mireille qu'elle est encore plus attirante que sa soeur ("Vincenette à votre âge"). Mireille est flattée de la comparaison. Elle aimerait s'attarder, mais ses amies l'appellent. Avant de se quitter, Vincent et Mireille décident que, si le malheur devait frapper l'un d'entre eux, l'autre ferait un pèlerinage aux Saintes-Maries pour demander de l'aide par la prière.

Acte II A l'entrée des arènes d'Arles.

Des paysans se sont réunis pour chanter et danser une farandole provençale. Mireille entre avec ses amies. Lorsque Vincent arrive, les participants leur demandent de chanter une chanson. Ils s'exécutent avec une chanson traditionnelle (chanson de Magali : "La brise est douce et parfumée"). Ensuite, l'assemblée reprend une farandole et entre dans les arènes. Mireille reste en arrière, appelée par Taven, qui l'avertit qu'on est à la saison de l'année où on va lui faire la cour ("Voici la saison mignonne"). La jeune fille croit innocemment ne pas être vraiment concernée et chante son amour pour Vincent ("Trahir Vincent"). Mais le dompteur de taureaux Ourrias a posé les yeux sur Mireille. Il la salue en lui promettant que, lorsqu'elle sera sa femme, elle sera traitée comme une reine ; il lui confesse son amour ("Si les filles"). Comme il insiste, elle s'en va hâtivement. Le père de Mireille, Ramon, sort des arènes et Ourrias se plaint auprès de lui de ce que Mireille n'a pas été réceptive. A ce moment, arrivent également Vincent et son père. Celui-ci annonce à Ramon que Vincent est amoureux d'une jeune fille d'un niveau social plus élevé et lui demande comment il traiterait la situation. Ramon répond que Vincent devrait l'oublier immédiatement. S'il résiste, Ramon suggère la bastonnade ("Un père parle en père"). Il ajoute que, chez lui, personne n'oserait le défier. Mireille paraît, révèle qu'elle est l'objet de l'amour de Vincent et que ce sentiment est réciproque. Ramon la désavoue. Il est sur le point de la

frapper lorsqu'elle tombe à genoux et implore sa clémence. Furieux, Ramon maudit Vincent et son père et jure qu'il ne laissera pas Mireille revoir le jeune homme. Mireille et Vincent chantent que toute tentative visant à les séparer est vaine. La foule assemblée déplore la cruauté de Ramon.

Acte III Le val d'Enfer. Près de la caverne de Taven.

Ourrias et ses amis rentrent. Ils lui conseillent d'oublier Mireille. Mais Ourrias leur demande de poursuivre la route sans lui car il a décidé de se venger de Vincent ("Ils s'éloignent"). Vincent entre. Il est surpris par Ourrias, qui l'accuse de faire appel à la sorcellerie pour obtenir l'amour de Mireille. Cette accusation met Vincent en colère, Ourrias frappe ignominieusement le jeune homme sans défense avec son trident. Taven, qui a entendu les plaintes du blessé, se précipite et maudit Ourrias.

Les eaux du Rhône éclairées par la pleine lune. Ourrias est rongé par le remords et a peur ("Ah! Qu'ai-je fait?"). Il hèle le passeur pour gagner l'autre rive. Soudain, des fantômes émergent du fleuve. Une cloche lointaine sonne minuit. Ourrias saute dans le bateau lorsque celui-ci finit par apparaître. Au moment où il se met en route, les eaux s'agitent violemment. Le passeur rappelle à Ourrias le souvenir de Vincent. Le bateau sombre. Ourrias se noie.

Acte IV La cour intérieure du mas de Ramon. La nuit de la Saint-Jean. Des feux éclairent la scène.

Ramon et ses moissonneurs célèbrent la moisson ("Après la moisson finie »). Après le départ des moissonneurs, Ramon déplore que les lois de la nature rendent sa fille malheureuse. Mireille ouvre sa fenêtre et se souvient, rêveuse, de la "chanson de Magali". Le jour commence à poindre et un berger apparaît jouant de la musette. Après avoir chanté une courte chanson sur le jour nouveau ("Le jour se lève"), il part. Mireille envie l'existence bienheureuse qu'il doit mener ("Heureux petit berger"). Vincenette se précipite à l'improviste vers Mireille pour lui apprendre ce qui est arrivé à Vincent ("Ah! Parle encore"). Mireille décide d'entreprendre le périlleux pèlerinage à travers le désert de la Crau jusqu'aux Saintes-Maries. Elle emporte tous ses bijoux en guise d'offrande et les deux jeunes filles prient pour la guérison de Vincent.

Le désert de la Crau. Une vaste étendue de terrain pierreux et aride. A midi. Mireille est épuisée et désorientée ("En marche"). Elle voit un mirage : une ville splendide au bord d'un lac. Elle s'effondre de désespoir lorsque le mirage disparaît. La musette du berger, dans le lointain, la ramène à elle et elle poursuit sa route.

Acte V A l'extérieur de la chapelle des Saintes-Maries.

Les fidèles traversent la scène et entrent dans la chapelle en invoquant la protection divine ("O vous qui du haut des cieux"). Vincent arrive et cherche Mireille ; il prie pour qu'elle soit saine et sauve ("Anges du paradis"). Mireille paraît, chancelante, délirante et près de mourir. Elle tombe en extase en retrouvant Vincent et a une vision du ciel qui s'ouvre pour la recevoir ("Grand dieu"). Ramon et les autres se précipitent. Mireille meurt d'insolation, mais une voix céleste annonce que son âme est assurée d'un bonheur éternel dans les cieux.

NOTES de MISE en SCENE

Olivier TOUSIS, *SCENOGRAPHE*

Créée en 1864 au Théâtre Lyrique, la *Mireille* de Gounod s'inspire immédiatement de l'oeuvre éponyme (*Mireio*, en provençal, 1859) de Frédéric Mistral, diffusée à Paris en français par Lamartine notamment, transporté par la dimension épique du poème.

Mireille trouve la mort en traversant la Crau, vaste "steppe désolée et silencieuse que l'homme s'efforce d'arracher à son destin", (Ernest Bénévent, 1930), peuplée de dizaines de milliers de moutons, où l'appréciation des distances, avec pour seul repère quelques bergeries, est aussi incertaine que la surface est plane. L'analogie pour un Landais saute aux yeux ; alors, pour nous replonger un peu plus dans ce monde perdu, nous avons traduit les chœurs en "lenga noste", en gascon (en 1864, la plupart des Français étaient bilingues, français-langue vernaculaire), et nous avons imaginé ce drame au coeur de la Haute-Lande, l'univers de Félix Arnaudin, "Lou Pec de Labouheyre", grâce à ses photos aimablement prêtées par le Musée d'Aquitaine de Bordeaux.

Trop souvent proposé à la scène comme un mélodrame folklorique et suranné, cette oeuvre fait pourtant jaillir une musique tour à tour passionnée, mystérieuse, dansante, agreste, tendre, funeste, extatique.

Une lecture tragique et nostalgique de cette tranche de vie d'un village occitan.

FELIX ARNAUDIN

L'imagier de la Grande-Lande

Il serait regrettable de ne voir dans la présente évocation des photographies de Félix Arnaudin (1844-1921) qu'un simple hommage à l'œuvre de ce génial ethnographe landais, qui fut le témoin lucide et sensible du formidable bouleversement qu'a connu ce pays, précisément à l'époque où Gounod mettait le drame de Mistral en musique, et qui se plaisait à être l'hôte familial des laboureurs, bergers et gemmeurs, des hommes et des femmes qui furent les artisans de cette transformation radicale. Qui n'a pas entendu parler de la fameuse loi de mise en valeur des Landes promulguée par Napoléon III le 19 juin 1857, à l'origine de la métamorphose des immenses espaces jadis voués au pacage en une forêt continue de pins maritimes ?

Certes ces images, sélectionnées parmi les quelque 2500 clichés retrouvés, sont celles de la mort, si nous ne retenons d'elles que le visage éphémère des gens, des choses et des paysages qu'elles évoquent. Mais elles peuvent être, au contraire, une magnifique histoire de vie, si nous savons percevoir en elles des marques de l'éternel humain : recherche du beau, même dans le bâtiment de bois le plus humble ; recherche d'ordre et d'harmonie, même dans l'activité agricole la plus simple ; recherche d'un rythme de vie accordé aux travaux et aux saisons, où les réjouissances accompagnant les fêtes calendaires atténuent ou exacerbent les passions et les drames personnels masqués par le labeur quotidien.

En étant attentif à ce message exceptionnel, on est reconnaissant à celui que l'on nommait très injustement « le fou de Labouheyre » de nous avoir légué ce trésor unique, car il est constitué d'images qui sont le seul moyen objectif de nous permettre « d'imaginer » ce qu'était le paysage landais « au temps des échasses »..., images d'une réalité intemporelle que rend toujours manifeste l'appellation de département des « Landes », dont il ne subsiste plus, pourtant, un seul hectare !

Que leur découverte fasse nôtre, pour les uns, le désir de renouer un dialogue intime avec leur expérience passée, et pour d'autres, celui de connaître la vie secrète du pays qui avait « ensorcelé » Félix Arnaudin !

Ainsi nous pensons que *Mireille*, transposé esthétiquement dans l'univers landais par la volonté d'Olivier Tousis, suscitera pleinement sa magie soutenue par celle des clichés de Félix Arnaudin, dont certains aspects de la vie personnelle, révélés dans son *Journal intime*, rappellent ceux des personnages du drame.

François LALANNE

Auteur de l'Index général des Oeuvres complètes de Félix Arnaudin,
Conservateur en chef du Patrimoine dans le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne.

«DU GASCON»

Didier Tousis, *Traducteur*

des chœurs de *Mireille* en gascon, avec l'aimable complicité de Pierre Bedat

La vertu première de l'histoire n'est-elle pas la réconciliation? Par l'étude, l'établissement de faits, le recueil de témoignages, la perception d'une réalité permet de réconcilier les sociétés avec leur passé, les individus entre eux et de solder bon nombre de malentendus. Et parce que la réconciliation est le ciment indispensable pour bâtir un avenir stable, c'est l'histoire, pas tant celle des nations que celle des hommes, qui ancre définitivement dans la modernité toutes les velléités de sauvegarde d'un patrimoine linguistique et culturel.

C'est elle aussi qui répond à nos interrogations au sujet de la graphie, qui nous rappelle que toute langue possède des codes d'écriture. La normalisation récente de la langue occitane suscite fatalement quelques étonnements, quelques menues controverses, de la même manière qu'ont dû s'élever quelques voix contre les linguistes de l'époque qui ont décidé qu'en Français a+i se prononcerait «é» et o+i, «oua». Cela, l'histoire l'a oublié, classé au rayon des péripéties.

Pourtant la question demeure légitime: A quoi cela sert-il de traduire le chœur de *Mireille* en Gascon? A quoi cela sert-il d'apprendre ou de parler l'occitan¹? Mais à rien!!! Faudrait-il donc que pour être recevable, tout ce qui procure à l'homme de la fierté ou de la joie puisse être identifié comme utile ?

Alors, à cause justement de l'inutilité, ou devrait-on dire grâce à elle, et parce qu'elle n'est plus une langue marchande mais qu'elle demeure une langue de culture, d'histoire et d'opinion, la langue occitane avec les langues vernaculaires du monde entier est la langue dans laquelle proclamer notre véritable identité, pas celle de Français, d'Occitan ou de Soustonnais, mais notre véritable identité d'homme.

Ce fut une clairvoyance, cela devient une évidence d'affirmer que, passés les mirages et les utopies de la mondialisation, l'avenir, pour la (re)création de sociétés à échelle humaine sollicitera à nouveau les langues, les cultures et peut-être même les dieux qui auront su résister ou s'adapter aux contraintes de l'uniformisation.

Si pour beaucoup les combats pour la sauvegarde des langues, des cultures et des diversités sont des combats passésistes, c'est à coup sûr pour les personnes qui les mènent, un pari fait sur l'avenir.

¹ Rappelons que le gascon est un des dialectes de l'occitan, parlé dans toute l'Aquitaine et dans le Val d'Aran.

CHŒURS

Traduits en gascon par Didier TOUSIS et Pierre BEDAT

ACTE I Scène 1

Cantatz, cantatz, manhanarèlas,
l'arredalhada qu'aima los cants !
Com los beròis sautaprats,
au sorellh, hens l'erba deus camps.
Gojatas gaujosas
gojatas valentas,
un arrai d'estiu
balha la gaujor !
Las lauras abelhas
com nosautes voltejan
sus los paparòts,
las mans parpalhonan
darrèr lo dalhòt !

*Chantez, chantez, Magnanarelles,
car la cueillette aime les chants !
Comme les vertes sauterelles,
au soleil, dans l'herbe des champs.
Fillettes rieuses
et laborieuses,
un rayon d'été
nous met en gaité !
Nous sommes pareilles
aux blondes abeilles,
dont l'essaim léger
sur les fleurs vermeilles
aime à voltiger !*

Scène 2

Aquera Taven la broisha
dab lo son agullhon,
dab lo son cotillon
mei cascant que la proba !
Aquera Taven la broisha
dab lo son agullhon !
Qu'a getat ua pèira
hens la nosta arrega !

*C'est Taven la sorcière
avec son aiguillon,
et son vieux cotillon,
plus gris que la poussière !
C'est Taven la sorcière
avec son aiguillon !
Dans notre humble sillon
elle a jeté sa pierre !*

Scène 3

Qui donc parla atau?
E qu'es tu Mirelha ?
Viste, aubritz l'aureilha
escotatz la bèra :
qu'avó la delèra
d'ua bèra tistèra...
L'adret tisterèr
Vincenç la servi...
E espiatz aquò
tot s'en va tau briu :
per tornas qu'avò,
un poton d'adiu !

*Qui donc parle ainsi ?
Est-ce toi, Mireille ?
Vite, ouvrez l'oreille
écoutez ceci :
la belle eut envie
d'un joli panier...
En adroit vannier
Vincent l'a servi...
Et voyez un peu
comme tout s'arrange :
il eut en échange,
un baiser d'adiu !*

Hòlia de causir un tisterèr per galant !

Qui de nous choisirait un vannier pour amant !

ACTE II Scène 1

La farandòla
gaujosa e hòla
que mia hens lo brut deus cants
las dròllas e los gojats !
Quina clamor! Quina jòia!
De Nimes a Tarascon,
e d'Arles au país gascon

*La Farandole
joyeuse et folle
entraîne au bruit des chansons
les filles et les garçons !
Quelles clameurs! quelle joie !
De Nîmes à Tarascon,
et Arles au pays gascon*

tot lo parçan que hesteja !
Lo bon muscat de Baume e lo ferigolet
que's beven tots dus a galet !
Amics de la shuquèta, los cants e l'arrider
guarissen mei d'un còr tristèt !

Scène 2

Amics, té, qu'es Mirelha,
la bèra shens parièra !
- E lo galant Vincenç, qui demorava la-baish,
s'amaneja tà correr au davant deus sons pas !
- Qu'es per eth que vien !
Vincenç que vien per èra !

Scène 3

Adiu Vincenç !
- Adiu beròja !
- Cantatz nos a tots dus quauqua cançon d'amor.

Com lo jorn au pregon deu cèu,
com ua estela,
dens l'aire shens vela,
l'amor arraja hens los lors uelhs !

Hètz plaça aus corredors! sus l'area burlenta
au senhau que van s'arronçar !
Pontnau va batalhar lo prètz dab Lagalante !
Que se balhin la man e que pòt començar.
- Qu'es lo senhau ! correm ! Viste que cau se pressar !

ACTE III Scène 1

Qu'es ací que damora?

Perqué maubarrejar los sòs ?
si que hèi hoi de tu, lo mei savi que pensi
qu'es de t'en assolar.

Desbrombar l'aventura e n'en pas mei parlar

Que trobaratz quauqu'ua mei beròja gojata.
E mei rica ! E mei sàvia !

Seguim cadun noste camin
qu'es l'òra deus sauneis maishants !
L'òra on los marmaucs lo hadet e lo tac
au briu deu mascaret, au hui de la sablèra
dançan au clar de lua en se balhant la man !
- A doman !

Scène 2

Ací miejanueit !
Lo huec luseish
e trauca l'ombra !
Los trepassats
torrats frequentan

*tout s'ébaudit et festoye !
Le bon muscat de Baume et le férigoulet
se boivent à la régalaide !
Et les chants et le rire, amis du gobelet,
guérissent plus d'un cœur malade !*

*Amis, voici Mireille,
la belle sans pareille !
- Et l'amoureux Vincent, qui l'attendait là bas,
s'empresse d'accourir au-devant de ses pas !
- C'est pour lui qu'elle vient !
Et Vincent vient pour elle !*

*Bonjour, Vincent !
- Bonjour, la belle !
- Chantez nous à vous deux quelque chanson d'amour.*

*Comme le jour au sein des cieux,
comme une étoile,
dans l'air sans voile,
l'amour rayonne dans leurs yeux !*

*Place, place aux coureurs! sur l'arène brûlante
au signal ils vont s'élaner !
Landry va disputer le prix à Lagalante !
Qu'ils se donnent la main et l'on peut commencer.
- C'est le signal !... courons!... vite ! il faut se presser !*

C'est ici qu'elle habite ?

*À quoi bon te mettre en dépense ?
Si l'on fait fi de toi, le plus sage, je pense,
est de t'en consoler.*

D'oublier l'aventure et de n'en plus parler.

*Tu trouveras sans peine une fille plus belle.
Et plus riche ! Et plus sage !*

*Suivons chacun notre chemin.
Car c'est l'heure des mauvais rêves !
L'heure où les farfadets, les lutins et les trèves
sur la pointe des flots et le sable des grèves
dansent au clair de lune en se donnant la main !
- À demain !*

*Voici minuit !
Un feu qui huit
traverse l'ombre !
Les trépassés
sortent glacés*

l'escur horat !
Lo blu de l'aire
nos emberiaga !
Benaja Diu
qui nos desliura !

Qu'em las hòlas, hòlas d'amor !
Praubes gojatas desdeishadas,
per la mòrt enoviadas
au vielh Ròse shens retorn !

O nueit ! cèu estelat ! perhum doç de la tèrra !
O mòrt ! sharre mistèri ! crudèla hòrabandida !

ACTE IV Scène 1

Amics, la seguèra acabada !
Apielatz los hagòts e alucatz lo huec !
Que cadun canti dinc au dia
Sent Joan lo seguidor, Sent Joan de diu l'amic !

Scène 2

La seguèra acabada,
tà vos la senhada garba,
flòc de cabelhs e de flors !
Posqui Diu deu hons deu cèu
ligant lo veste còr lèu,
benediser veste amor !
La seguèra acabada,
tà vos la senhada garba
flòc de cabelhs e de flors !

Qu'a donc la bèra? Perqué ei tan tristonèta?

ACTE V Scène 1

Vosautas deu hons deu cèu
vedetz capvath los nos uelhs,
e las nostas pregarias,
Sentas deu paradís !
Guarissatz los ajòus,
e emparatz los hillhs !

*du gouffre sombre !
Le ciel est bleu !
L'air nous enivre !
Béni soit Dieu
qui nous délivre !*

*Nous sommes les folles d'amour !
Les pauvres filles délaissées,
que la mort, sans retour,
au vieux Rhône a fiancées !*

*Ô nuit ! ciel étoilé ! doux parfums de la terre !
Ô mort ! cruel exil ! lamentable mystère !*

*Amis, voici la moisson faite !
Entassez les fagots ; faites flamber le feu !
Et jusqu'au jour que chacun fête
Saint Jean le moissonneur, Saint Jean l'ami de Dieu !*

*Après la moisson finie,
à vous la gerbe bénie,
faite d'épis et de fleurs!
Que bientôt ainsi Dieu même
vous donnant à qui vous aime,
lie à jamais vos deux cœurs!
Après la moisson finie,
à vous la gerbe bénie
faite d'épis et de fleurs !*

Qu'a-t-elle donc ? Pourquoi cette mine attristée?

*Vous qui du haut des cieux
voyez les pleurs de nos yeux,
écoutez nos prières,
Saintes du paradis !
Guérissez nos vieux pères,
et protégez nos fils !*

FREDERIC MISTRAL

POÈTE de *MIRÉIO* / MIREILLE

*"Ô mon beau Vincent pourvu qu'avec toi je puisse vivre et t'embrasser
comme fait le lierre, dans les ornières j'irais boire !
Et je me nourrirais de tes baisers !
Dans ce monde, le grand mot que l'homme oublie, le voici : la mort, c'est la vie !
Et les simples, et les bons, et les doux, bienheureux !
A la faveur d'un vent subtil, au ciel ils s'envoleront tranquilles,
Et quitteront, blancs comme des lys, un monde où les saints sont continuellement lapidés !"*
Miréio, Chant X.

1904, le jury de l'Académie Nobel décerne son prix de littérature à Frédéric Mistral qui demeure le seul auteur en langue régionale qui ait apporté un Nobel à la France : première singularité, ce poète Français -et très hexagonal- n'écrivait pas volontiers en français... Mistral a ainsi donné aux lettres françaises une épopée de 6000 vers, un premier poème en douze chants comme la France en produit peu, *Miréio*, que Gounod portera à la scène. L'oeuvre poétique de Mistral est considérable, elle comporte, en outre, un dictionnaire qui demeure toujours une mine d'or pour qui s'intéresse à la civilisation occitane. Mistral fut aussi un auteur de chansons populaires entrées dans la tradition.

Écrite en langue romane d'Oc, avec la traduction en regard, *Miréio* suscite, avant même sa diffusion, un extraordinaire écho dans la république des lettres. Car c'est à Paris que le poème est lu, et salué comme une oeuvre capitale, par Lamartine notamment ; surtout pas en Avignon ! Les derniers feux du romantisme ont-ils faussé l'opinion des contemporains ? Le silence actuel pourrait le laisser croire.

Nous avons tous entendu parler du *40e Entretien de Littérature* de Lamartine dans lequel l'illustre maître (et poète maudit) immortalise le jeune provençal escorté de son héroïne en des phrases inouïes : « *Apparition d'un poème épique en Provence (...) Parmi ces grands esprits, morts ou vivants, il y en a dont le génie est aussi élevé que la voûte du ciel, aussi profond que l'abîme du cœur humain, aussi étendu que la pensée humaine ; mais, nous l'avouons hautement, à l'exception d'Homère, nous n'en n'avons lu aucun qui ait pour nous un charme plus inattendu, plus naïf, plus émané de la pure nature, que le poète villageois de Maillane. (...) Ô poète de Maillane, tu es l'aloès de la Provence ! tu as grandi de trois coudées en un jour, tu as fleuri à vingt-cinq ans ; ton âme poétique parfume Avignon, Arles, Marseille, Toulon, Hyères et bientôt toute la France mais, plus heureux que l'arbre d'Hyères, le parfum de ton livre ne s'évaporerait pas en mille ans.* »

Voilà, tout est dit... Et le parfum se conserve d'autant mieux qu'on garde le flacon fermé. Célèbre, immensément célèbre, et son oeuvre méconnue. Méconnue parce qu'écrite en langue romane d'Oc, (en dialecte de Provence, branche de la grande famille occitane) ; méconnue surtout en Provence où l'on parle encore l'ancienne langue (qualifiée de patois), mais où on ne lit pas.

Le grand malentendu mistralien s'installe. Car tous ceux qui se sont efforcés de lire *Miréio*, *Les Isles d'or*, ou *Le Poème du Rhône* dans le texte savent que Frédéric Mistral est bien l'un des grands poètes de l'Europe moderne et qu'il a pris place parmi les grands poètes de l'humanité.

Toutefois, l'éloge de Lamartine se teintait d'ombres lorsque, évoquant Virgile, et mêlant sa voix à celle d'Anchise, il répète : « *Tu Marcellus eris !* », promesse d'un destin suivi d'un éternel regret. Lamartine dans son enthousiasme n'ignorait pas quel désenchantement frappe les poètes lorsqu'ils se joignent aux turbulences du siècle.

Génie précoce, Frédéric Mistral compose à dix-huit ans le premier jet de ce qui deviendra sa *Miréio*. Prenant pour modèle les grands Antiques, comme Virgile s'inspira d'Homère, il écrit ces années-là ses "*Géorgiques*" dans une langue superbe dont la maîtrise aujourd'hui nous stupéfie. Comme Dante fit de son toscan natal la langue italienne, Mistral forgea avec son dialecte rhodanien une langue de haute culture digne des grands troubadours du Moyen Age.

Français, éduqué bien évidemment en français, parfaitement bilingue comme tous les hommes de son temps, le jeune provençal héritier de notables agriculteurs aisés reçoit dès son plus jeune âge un enseignement classique. Naturellement, ses premiers écrits seront en français. Rejeton de la terre arlésienne, ô combien, mais point fruste campagnard. Le petit Frédéric, enfant d'un second mariage, dernier-né du maître de maison, est placé dès huit ans en pension et acquiert la meilleure formation accessible en ce milieu du XIXe siècle provençal. À vingt et un ans, il revient d'Aix-en-Provence muni d'une licence de droit. Les gains du domaine, l'intelligente tendresse du père lui permettront dorénavant de se consacrer à sa vocation d'écrivain. Il ne cessera jamais d'écrire.

Précoce et doué d'une énergie peu commune, l'étudiant lit les meilleurs auteurs disponibles dans les bibliothèques d'Avignon et d'Aix. Il suit l'actualité littéraire nationale, dévore Sand, Hugo, Vigny, Goethe, Gautier, Nodier, Michelet, et bien sûr Lamartine...

Alors pourquoi choisit-il d'écrire en langue d'Oc alors qu'il maîtrise parfaitement le français, et que ses premiers textes sont publiés en cette langue dans la presse locale ? La réponse est et ne peut être que politique ; nous sommes après 1848 et la flamme révolutionnaire est dans les cœurs. *Miréio* n'est pas une œuvre régionaliste, mais bien universelle. Mistral a réalisé pour le dialecte de la région d'Arles ce que les grands classiques ont accompli pour le français, il a enrichi, discipliné et magnifié sa langue vernaculaire première afin d'atteindre à l'esprit des Lumières.

Ce qu'il raconte dans *Miréio* est un chant d'amour et un cri de révolte contre l'injustice. Au cœur du poème se trouve le conflit social et le drame des exclus. C'est aussi la peinture fidèle du monde rural de son enfance, un monde encore intact dans sa mémoire, mais qui s'effrite sous ses yeux et disparaît à la vitesse des premières locomotives qui traversent son terroir.

Sur cette toile de fond, il va projeter les belles utopies des révolutionnaires de 1848 et le grand courant humanitaire qui enflamme les jeunes gens entraînés par l'élan romantique. Le Romantisme a ouvert les portes de la politique aux poètes. L'exemple de Lamartine est contagieux. C'est aussi, ces années-là, la redécouverte des troubadours et de la *Chanson de Roland*. Les premières décennies du

XIXe siècle voient se mettre en place ce fait politique majeur, fruit de la Révolution : l'instruction primaire du peuple ; le paysan apprend à lire (en français). La loi Guizot fait reculer l'illettrisme, du moins chez les hommes.

L'état normal du peuple méridional est le bilinguisme. L'usage du français est général dans les classes dominantes et la masse se débrouille. Les paysans, le petit peuple des villes parlent « patois » entre eux et baragouinent plus ou moins le français lorsqu'ils se trouvent dans une situation subalterne et doivent s'exprimer devant une autorité quelconque. Les scénettes des pastorales de Noël en font une caricature savoureuse lorsqu'elles mettent en présence des anges s'exprimant en français académique et des bergers qui répondent dans leur idiome (la *Pastorale Maurel* est de 1844). Comme chez Molière, l'usage du parler local devient un ressort comique... Pagnol n'a rien inventé.

Contrecoup de la Révolution, les années 1830-1840 voient se développer une renaissance folklorique et religieuse mêlée, s'alliant au commerce des loisirs naissant, à travers le calendrier des fêtes patronales, des commémorations et réjouissances populaires. Les municipalités se substituent au clergé, et les associations se créent pour prendre en charge les célébrations collectives avec jeux, chants, représentations théâtrales et carnivals, et les journaux se multiplient.

La « gueuse parfumée » disait-on pour parler de la Provence encore au début du XIXe siècle, allusion à la pauvreté de son sol et sa sécheresse estivale où s'exaltent les senteurs de la garrigue. Dès les premières décennies du siècle, les grands travaux d'aménagement, de drainage et d'irrigation vont métamorphoser le pays, particulièrement entre Rhône et Durance. La fixité des manifestations ethnologiques est une illusion. Sur des conditions de vie matérielle sans grands changements apparents, avec des outils identiques à ceux du Moyen Age, les mentalités bougent sans cesse au gré des mouvements politiques et des faits de société. On ne restitue pas les traditions, on les réinvente. Mistral va engendrer un archétype de la Provence rhodanienne.

1848, c'est l'élan des nationalités opprimées dans toute l'Europe, les révoltes populaires, le suffrage universel ; c'est la traduction politique du Romantisme... 1848, c'est Lamartine ! Plongé dans un milieu juvénile en pleine effervescence, le jeune Mistral, sous l'influence de ses maîtres découvre sa vocation poétique. De nombreux chantres ouvriers sont fêtés à Marseille, Agen, Nîmes. Renaissance ethnique, le passé linguistique et politique des régions méridionales ressurgit. On retrouve l'écho du « Gai-Savoir » plus ou moins embrouillé d'affabulations et d'anachronismes. Une idée circule : rendre à la langue d'Oc le prestige qu'elle aurait connu au temps des troubadours... En ce milieu du XIXe siècle, les classes aisées de la société méridionales abandonnent la langue vernaculaire pour n'employer que le français. Les classes moyennes suivent. On apprend au peuple à lire et à écrire (mais en français bien évidemment). Une abondante production littéraire dans les dialectes occitans existe, disponible en d'innombrables graphies détournées du français, s'efforçant de restituer le génie populaire de la tradition orale, renforçant ainsi la conviction qu'il ne s'agit là que d'un patois de province propre à amuser.

Frédéric, en compagnie de la jeunesse du canton, endosse la ceinture rouge des républicains, arbore un brin de thym symbole de la Montagne, et plante des arbres de la Liberté en criant « *Vive Marianne !* »

On danse la Carmagnole au grand effroi des royalistes, nombreux dans ce triangle fertile qui gardera longtemps la réputation de Vendée provençale. Le coup d'État du 2 décembre 1851 stoppe net le bel enthousiasme. La répression s'abat, féroce. Il faut cacher ses opinions et se mettre au vert.

Frédéric Mistral s'attelle à son grand œuvre. Il choisit d'écrire en langue d'Oc et se préoccupe de restaurer la graphie occitane en s'inspirant du dictionnaire d'Honorat (publié en 1846) proche de la graphie classique des troubadours du XI^e siècle. Son sujet ? une histoire d'amour absolu. *Miréio* est le roman de l'amour tout puissant qui transcende une vie et supprime tout autre considération de rang social, de fortune ou d'âge ; la malédiction d'aimer dans un milieu où l'amour ne compte pas, monde du village archaïque, du mas clos, de la famille terrienne. Nous parlons ici de l'amour passion tel que l'exprime le jeune couple de Mireille et Vincent.

Elle a presque quinze ans, il en a seize à peine. Elle est fille unique d'un aristocrate de la terre, maître Ramon, Vincent est un travailleur saisonnier, originaire d'un pays mal famé, là-bas, de l'autre côté de l'eau. Il est fils de vannier à Vallabrègues, c'est un va-mu-pieds, quoi, un bohémien comme on disait, à cette époque où l'on n'avait pas encore inventé les *Arabes*. Et les deux adolescents s'aiment. Les pères s'affrontent dans un terrible dialogue où les mots tuent impitoyablement. La jeune Mireille s'enfuit de chez elle espérant trouver du secours auprès des *Trois Maries* venues par mer de Palestine. Elle ne rencontrera que la mort. Dans un dernier souffle, Mireille souhaite que la mer déborde et recouvre la Crau de ses vagues pour engloutir le mas et ses terres. Alors, joyeuse, elle verrait disparaître ce bien au soleil, seule cause de son malheur. Elle regrette n'être pas née d'une pauvre dans quelque mesure pour pouvoir se marier avec son Vincent.

Quel terrible mal a frappé le jeune poète à l'aube de sa vie amoureuse pour lui faire écrire de telles pages aux sonorités baudelairiennes ? Au fil des strophes, tout un peuple défile dans ses occupations, accompagnant l'implacable marche de la jeune vierge sacrifiée, marche balisée des signes de reconnaissance de l'idéal républicain auquel Mistral n'avait pas renoncé et que le lecteur d'aujourd'hui débusque ça et là.

Non, Mireille n'est pas cette dame un peu mûre qui meurt échevelée, entourée de gardians et d'arlésiennes en costume folkloriques, tandis qu'un ténor pousse la chansonnette, genou à terre sur une scène d'opéra. Gounod, en 1863, ne pouvait que recevoir une lecture catholique du poème afin de composer une musique qui ne détonne pas au côté de son hymne à Pie IX, le pape du *Syllabus* ; mais l'œuvre du musicien n'a qu'un lointain rapport avec l'œuvre de Mistral.

Privilege du chef-d'œuvre, Mireille et Vincent ont pris place au panthéon des couples immortels, Daphnis et Chloé, Tristan et Iseult, Roméo et Juliette, Paul et Virginie, (chez Mistral c'est la fille qu'on nomme en premier !) À propos, ce nom de "Miréio" n'était pas usité pour nommer les filles, avant que Mistral ne l'employât pour son héroïne. C'est une déformation de "Merveille" en référence aux Sept Merveilles du monde...

Malgré l'obstacle de la langue, c'est à Paris que *Miréio* est reçue en un premier temps. Dans Avignon où le livre est imprimé, la « séquelle dévote », la toute puissante confrérie qui régent les esprits, met

aussitôt le poème à l'index ! Du haut de la chaire et dans les bibliothèques paroissiales les prédicateurs soulignent la perversité du poème, l'immoralité de certaines strophes d'une lecture « répugnante », « *Ils disent que mon poème est un réceptacle d'immondices...* », écrit Mistral à un ami. L'appui de Lamartine et de tous les grands noms de la littérature sortira Mistral juste à temps de l'étouffoir provincial.

À *Miréio* succéda *Calendal*, et les grandes compositions des *Isles d'or*. Le sommet de son œuvre littéraire sera peut-être *Le Poème du Rhône*, laissons les spécialistes en décider. Frédéric Mistral consacra sa vie à une idée : « *Le relèvement et le développement des intérêts spirituels de son pays natal, sa langue, et sa littérature, et sut par l'influx et la flamme de la divine poésie évoquer la figure éternelle de la Provence* », si l'on en croit les attendus du prix Nobel en 1904. Mais il n'y aurait que *Miréio* cela suffirait à la gloire d'un poète que les récupérations tardives d'un Maurras ou d'un Pétain n'ont pas ébranlée.

N'en reste pas moins que l'obstacle de la langue est bien réel. Il l'était à l'origine et le demeure puisque le projet politique de Mistral et de ses amis du Félibrige n'a pu voir le jour sous la férule d'un pouvoir centralisateur français. La traduction française que Mistral écrivit pour accompagner la publication de *Miréio* était destinée prioritairement, dans son projet, à inciter la bourgeoisie provençale, encore bilingue, à réapprendre sa langue d'origine en lui soulignant ce qu'elle contenait de richesses. Lue aujourd'hui, cette traduction est décourageante.

Peut-on traduire la poésie ? Dante aussi avait le choix entre plusieurs idiomes ; on ne saurait revenir sur l'élaboration des œuvres.

L'été dernier, en Provence, nous sommes allés revoir le tombeau du poète. Étrange monument. Commandé de son vivant, il reproduit un ravissant pavillon du XVI^e siècle. L'épithaphe est en latin. Mistral composa peu avant sa mort un court poème sur cet édifice (seul luxe qu'il se soit jamais offert). Lucide, il imagine les passants au fil du temps s'interrogeant sur le défunt dont le nom ne survit plus guère que dans le chant des grillons bruns. Enfin, à bout d'explications, les gens diront que c'est là le tombeau d'un mage, car d'une étoile à sept rayons, le monument porte l'image...

Jean Marie LAMBLARD

Texte publié dans *Europe*. Revue littéraire. 82^e année. N°907. Nov. déc. 2004

www.europe-revue.info

MISTRAL, l'inspirateur

Inspirateur direct de l'opéra *Mireille* de Charles Gounod, il était l'ami d'Alphonse Daudet qui lui dédia une de ses *Lettres de mon Moulin*.

Au début du XIX^e siècle, William Blake ou Francisco de Goya et même Eugène Delacroix avaient déjà posé les bases d'une nouvelle façon de peindre. L'invention de la photographie en 1824 par le français Nicéphore Niepce bouleversa la peinture et le métier de peintre qui était d'abord de créer une image ressemblant à la réalité. Il fallait donc inventer une nouvelle vision du monde et des choses à représenter.

En 1863, année où Gounod composa *Mireille*, le rejet par le jury du Salon du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet sous le prétexte qu'il représente une femme nue dans un contexte contemporain met le feu aux poudres. Manet rejoint le groupe des impressionnistes qui exige que leurs œuvres puissent être présentées au public. L'impressionnisme est notamment caractérisé par une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile. L'impressionnisme eut une grande influence sur l'art de cette époque, la peinture bien sûr, mais aussi la littérature et la musique.

La littérature française du XIX^e siècle s'inscrit dans une période définie par deux dates repères : 1799, date du coup d'État de Bonaparte qui instaure le Consulat et met d'une certaine façon fin à la période révolutionnaire, et 1899, moment de résolution des tensions de l'Affaire Dreyfus et de la menace du Boulangisme, où s'imposent finalement les valeurs de la III^{ème} République. La modernité littéraire s'affirme dans ce siècle à l'histoire mouvementée avec des courants marquants qui touchent tous les arts, comme le romantisme, le réalisme, le naturalisme ou le symbolisme. Les créateurs les plus importants échappent cependant à un étiquetage étroit et offrent des œuvres multiples et encore proches de nous, particulièrement dans le domaine de la poésie avec Lamartine, Vigny, Musset, Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et Mallarmé, comme dans le domaine du roman avec Stendhal, Balzac, Dumas, Hugo, Flaubert, Zola, Maupassant, Verne, et dans une moindre mesure au théâtre avec le drame romantique et ses épigones, avec Musset, Hugo, Edmond Rostand.

Gounod, tout comme Bizet ou Courbet, s'inscrit dans le Romantisme et le Réalisme. On sent dans *Mireille* les influences de Mendelssohn. Le style musical à la fois lyrique, est très travaillé sur le plan formel avec l'utilisation fréquente d'ostinato, cédant plus tard la place à l'emploi de dissonances et de contrastes incisifs. Ses sonorités orchestrales sont toujours très colorées et raffinées, et il était devenu le maître du scherzo, toujours d'une grande vivacité (octuor, quatuors, trios, [*Songe d'une nuit d'été*](#), *La Première Nuit de Walpurgis*, finals des concertos). Les trois figures majeures du romantisme sont Beethoven, Berlioz et Wagner. Le premier l'ouvre, le deuxième le développe et le troisième le clôt. Il faut bien sûr citer comme autres grandes figures du mouvement : Schubert, Schumann, Chopin et Liszt.

La musique romantique est très marquée par des obsessions littéraires et mythologiques : Prométhée, Dante, Shakespeare et Goethe. La figure de Prométhée, héritée de l'ère beethovénienne pose le rapport de la nature régie par Dieu et de la civilisation développée par l'homme. Mais aussi le rapport de l'audace et du respect, surtout dans le contexte post-révolutionnaire.

L'archétype de la «classe sociale», hérité de la philosophie des Lumières, est très présent dans *Mireille*. N'oublions pas que si 1864 est l'année de création de ce plus bel opéra de Gounod, elle est aussi l'année de l'obtention du droit de grève en France... Gounod rend un véritable hommage à travers l'oeuvre de Mistral à la nature, la campagne, unique lieu de véritable lien entre l'homme et la nature. L'idée très pertinente d'Olivier Tousis de traduire les chœurs en gascon, la «lenga nosta», rend cet ode à la nature à travers une histoire passionnelle amoureuse, encore plus touchante pour nous tous, gascons... Les chœurs dans *Mireille* représentent plusieurs archétypes essentiels à la dramaturgie de l'opéra réaliste et romantique Français du 19ème. Tantôt symbolisant la Terre, l'enracinement au terroir, à la campagne (farandole, chant des moissonneurs...), tantôt symbolisant la voix biblique, sacrée, celle qui détient le pouvoir de dicter, de juger, de pardonner, de guider. Et tantôt symbolisant le surréalisme hérité de la *symphonie fantastique* du jeune Berlioz, et caractérisé par la voix du démoniaque, de la sorcellerie, des âmes errantes, du fameux spectre (Don Giovanni) et des lutins trompeurs et endiablés... A noter que Berlioz a écrit la *Fantastique* après son Faust. Tout comme Gounod !

Paul Dukas s'inspirera du «Val d'Enfer» de *Mireille* pour son «Apprenti sorcier», en utilisant comme lui les rythmes scandés et syncopés de sicilienne, au service une fois encore de danses macabres, féeriques mais endiablées. On est déjà dans ce qu'on nommera plus tard de la «science-fiction»...

Ouvrez le rideau!...

Brice MARTIN

Direction musicale

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE, SCENOGRAPHIE : **Olivier TOUSIS**

ASSISTANT MISE EN SCENE : **Jérémy MONTICO**

MIREILLE : **Tanya LAING**, soprano

VINCENT : **Florent DOMINGUEZ**, ténor

TAVEN : **Christel LINDSTAT**, contralto

RAMON : **Marc SOUCHET**, baryton-basse

OURRIAS : **Kristian PAUL**, baryton

VINCENETTE : **Maela VERGNES**, soprano

CLEMENCE, une VOIX CELESTE : **Laetitia ROUSSELY-MONTICO**, soprano

AMBROISE : **Philippe TOUYA**, baryton-basse

ANDRELOUN : **Alice GRANCOLAS**, soprano

DIRECTION MUSICALE : **Brice MARTIN**

CHEF DE CHANT : **Laura NICOGOSSIAN**

VIOLONS : **Teodor RADU, Gaëlle DEBLONDE**

ALTO : **Virginie d'AVEZAC de CASTERA**

VIOLONCELLE : **Fettouma ZIOUANI**

CONTREBASSE : **Marin BEA**

FLUTE : **Anne-Lyse SABY**

BASSON : **Frédéric SERRANO**

HAUTBOIS : **Julia KAFELNIKOV**

CLARINETTE : **François BONNAUD**

CORS : **Arnaud GUICHERD, Guillaume DARRICAU**

TROMPETTE : **Richard DESPERES**

TROMBONE : **François DARRIGAN**

PERCUSSIONS : **Mailys BAROUSSE**

ORGUE : **Laura NICOGOSSIAN**

VIELLE A ROUE : **Simon GUILLAUMIN**

CHCEUR DE L'OPERA DES LANDES, CHEF DE CHCEUR : **Daniel GRATALON**

PIANISTE REPETITEUR : **Kristel LUCBERNET**

CHOREGRAPHIE : **Yan COZIAN**

COSTUMES : **Line CARRINCAZEAUX, Olivier TOUSIS**

LUMIERE : **Frédéric HERVIANT**

PHOTOMONTAGES : **Michel CARRINCAZEAUX**

CREDIT PHOTOS : **Félix ARNAUDIN, Michel CARRINCAZEAUX**

Merci au **Musée d'Aquitaine de Bordeaux** pour le prêt de photographies de Félix ARNAUDIN.

TRADUCTION GASCON : **Didier TOUSIS**

COMMUNICATION : **J'COM'G, Jean-Claude GEORGET - LES LILAS**

Tanya LAING, *MIREILLE*



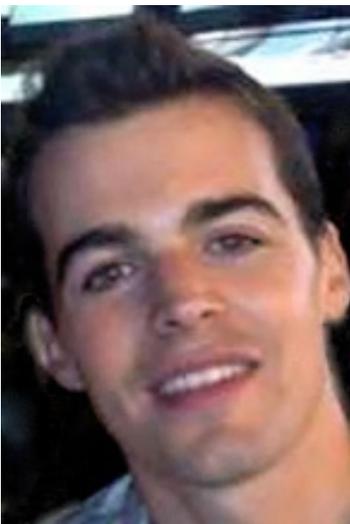
Née en Ecosse, la soprano Tanya Laing entre à l'âge de 8 ans dans le cadre des chœurs d'enfants de l'Opéra de Nantes. Après ses études en musicologie à l'université de Tours, elle intègre les chœurs professionnels du Grand Théâtre de Limoges, puis du Grand Théâtre de Tours où elle interprète de nombreux petits rôles solistes jusqu'en 1992. Au CNR de Nantes, elle obtient en 1994 des médailles d'or de chant, d'art lyrique (opérette), d'art lyrique (opéra) à l'unanimité puis un prix de perfectionnement de chant l'année suivante. En 1996 et 1997, elle obtient un Diplôme d'Etat de chant au CEFEDM de Poitiers et un premier prix avec félicitations du jury au concours de l'UFAM à Paris.

Puis elle interprète en soliste un répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine : mélodies françaises, airs d'opéra,

musique américaine, britannique, russe,... et musique de chambre. «Gallia» de Gounod avec l'Orchestre Régional de Cannes sous la direction de Philippe Bender, les «Goethe Lieder» de Dallapiccola et les «Cinq Canons» op.16 de Webern avec les clarinettes de l'Orchestre Philharmonique de Nice, la «Messe Solennelle de Sainte Cécile» de Gounod, l'«Exultate, Jubilate» de Mozart aux «Musicales du Trophée» avec l'Orchestre «Ars Viva» et le «Gloria» de Poulenc avec l'Ensemble Instrumental de Nice. En parallèle, elle se spécialise dans la musique contemporaine. Elle compose des mélodies pour voix seule sur des poèmes de Marie-France Lucas. Elle participe à des performances alliant la voix, le corps et l'espace, improvise pour des musiques de films. Elle crée de nombreux spectacles entièrement solo et a capella, interprétant ses propres compositions ainsi que des œuvres de Scelsi, Cage, Aperghis...et la «Stripsody» de Cathy Berberian. En 2005, elle participe au Festival «38e Rugissant» avec l'Ensemble Zellig sur «Passeurs d'Eau» de Thierry Pécou à Paris et à Grenoble sous la direction du compositeur (création d'un CD). En juillet 2008, création de la performance «Etrange bouche» composée, interprétée et mise en scène par elle-même. Elle prépare actuellement une composition sur une pièce de Samuel Beckett.

Sa voix de soprano lyrique colorature l'amène aussi entre autre vers un répertoire belcantiste. C'est ainsi qu'elle chante au festival «Opéra des Landes» : Ernestine dans «Monsieur Choufleuri» d'Offenbach (Monaco), Lucia dans «Lucia di Lammermoor» de Donizetti, Mlle Silberklang dans «Schauspieldirektor» de Mozart (Théâtre du Tambour Royal de Paris), Norma dans «Norma» de Bellini, Micaela dans «Carmen» de Bizet, Cio-Cio-San dans «Madama Butterfly» de Puccini, Pamina dans «Die Zauberflöte» de Mozart. Elle prépare le rôle-titre de « Mireille » de Gounod pour juillet 2011. Site : www.tanya-laing.fr

Florent DOMINGUEZ, *VINCENT*



Après sept ans de flûte traversière, Florent Dominguez commence des études de chant à Paris en 2004 avec le musicologue et professeur de chant Jacques Chuilon. En 2005, il intègre la classe de chant de Robert Dumé au Conservatoire Paul Dukas à Paris et en 2006, il étudie la technique vocale avec Fusako Kondo au Conservatoire National de Paris. En 2005 puis en 2006, il est lauréat au concours international de chant de l'UFAM.

Il aborde en concert un répertoire varié : la mélodie française avec Fauré et Debussy, les Lieder de Schubert ainsi que les chants napolitains (Tosti, Di Capua).

Sur scène, il se produit d'abord dans des extraits de *La vie parisienne* et de la *Belle Hélène* d'Offenbach, puis il aborde rapidement l'opéra avec les rôles de Vogelsang dans le *Directeur de théâtre* de Mozart et Abdallo dans *Nabucco* de Verdi. Il incarne ensuite Dancaïre dans *Carmen* de Bizet et Bertrando dans un opéra de jeunesse de Rossini : *L'Inganno felice*. En 2011, il se produit dans le rôle de Tamino dans *la Flûte enchantée* de

Mozart et dans celui de Nemorino dans *l'Elixir d'amour* de Donizetti.

Parallèlement, il aborde l'oratorio avec la *Messe du Couronnement*, les *Litanies* et le *Requiem* de Mozart à Paris, le *Lauda Sion* de Mendelssohn, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini en Allemagne et la *Messa di Gloria* de Puccini à Parme (Italie) et au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Kristian PAUL, *OURRIAS*



En 1994, parallèlement à son métier d'Ingénieur de travaux dans une entreprise de bâtiment et travaux publics à Toulouse, Kristian Paul entreprend ses études vocales et musicales au Conservatoire National de Région à Toulouse, dans la classe de Marie-Thérèse Cahn.

Pendant deux années, il se perfectionne auprès d'Andréa Guiot, Jean-Christophe Benoît et travaille la mélodie ainsi que le lied avec Gérard Souzay. Par la suite, Kristian Paul poursuivra sa formation dans le grand répertoire d'opéra français et italien dans lequel il se sent à l'aise. Il prend alors des cours particuliers avec les Barytons verdiens Gian Koral en 1996 puis Omar Ganidzé en 1997 et 1998.

C'est par le théâtre et par l'opérette que Kristian Paul goûtera au plaisir de la scène et s'y fera remarquer. Il entamera ensuite sa formation d'acteur, conseillé par Vincent Vittoz.

En 1998, Kristian Paul se consacre entièrement au métier d'Artiste Lyrique. Après plusieurs contrats (concerts, récitals, chants sacrés) en Europe, il revient s'installer à Paris à l'invitation de Gabriel Bacquier. Il approfondit avec lui son sens de l'interprétation et suit les cours de technique vocale avec la soprano Michèle Command.

En 2003, il obtient, à l'unanimité, le premier prix du concours international de chant de Vivonne (France). Il travaille ensuite son répertoire avec Rupert Dussmann, assistant de Daniel Barenboim au Staatsoper de Berlin, et plus précisément le répertoire verdien avec la mezzo-soprano américaine Dolora Zajick. Kristian Paul a déjà interprété sur scène Ourrias dans Mireille, Athanael dans Thais, Amonasro dans Aïda, Scarpia dans Tosca, Germont dans La Traviata.

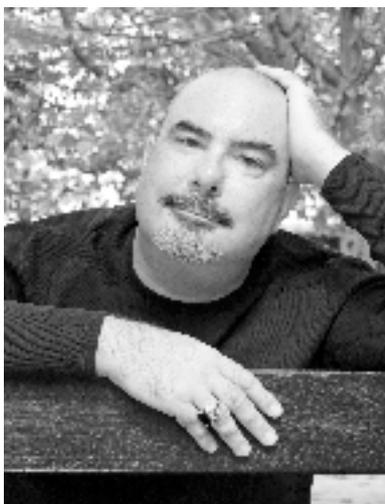
En 2005, il chante avec succès le Marquis de la Force dans Dialogues des Carmélites à Marseille.

En 2006, il interprète Mathias dans Messidor d'Alfred Bruneau à Rotterdam, Sharpless dans Madame Butterfly en Crète, Zurga dans les Pêcheurs de Perles en tournée avec l'Orchestre du Centre Philharmonique d'Aquitaine, Rigoletto, rôle titre au Festival de Sédières.

En 2007, il interprète Monterone dans Rigoletto ainsi que Le Roi dans Cendrillon de Massenet à Berne. En 2008, il obtient un grand succès personnel dans les Quatre rôles dans Les Contes d'Hoffmann à Berne. En 2009, il est Capulet dans Roméo et Juliette de Gounod à Saint-Étienne, et remporte un vif succès en interprétant Ourrias dans Mireille à Tours.

Projets : Le Père dans Hänsel et Gretel, Le Marquis dans Dialogues des Carmélites, Ralph dans La Jolie Fille de Perth à Berne.

Marc SOUCHET, *RAMON*



Marc Souchet possède une voix de baryton puissante et chaude, particulièrement bien adaptée au répertoire italien. En quelques années, il a déjà incarné Figaro du *Barbier de Séville* ainsi que les principaux rôles verdiens (Rigoletto, Germont, Il conte di Luna, Amonasro, Nabucco), sans oublier Scarpia et Ping chez Puccini. Dans l'opéra français, le Grand Prêtre de *Samson et Dalila* (Studio Opéra de Genève) a été suivi d'Ourrias et d'Escamillo. Ses talents de comédiens appréciés lui permettent d'exceller dans Leporello ou Papageno (Opéra en plein Air, direction Philippe Hui, mise en scène Caroline Huppert).

Les répertoires contemporain et du XXème siècle lui ont offert des occasions aussi variées que la création à la cathédrale de Beauvais du *Requiem pour un déporté* de Chrystel Marchand ou du rôle de Karl dans l'opéra *Shanti-Ntra* de Minjung Woo pour le CNSM de Paris, *Carmina Burana* à l'Unesco, et Don Quichotte dans *El Retablo de Maese Pedro* de Manuel de Falla, sous la direction de Charles Dutoit, au

Festival de Miyazaki au Japon.

Marc Souchet a enregistré le rôle d'Adam dans *Eve* de Massenet sous la direction de Thierry Pélicant (Malibran). Il a participé à l'émission de Gaëlle le Gallic sur France Musique : "Dans la cour des grands". Il parfait sa technique de chant avec Jacques Chuilon à Paris.

Dernièrement il s'est produit sur scène dans les rôles de : Germont, Marcello (direction Stéphane Catalano), Ping, mis en scène par Zhang Yimou production du Stade de France au Veltins -Arena de Gelsenkirchen, Bartolo du *Barbier de Séville* (avec l'ensemble Ostinato, direction Jean-Luc Tingaud, puis dans la production de François de Carpentries, direction Eric Lederhandler, Méphistophélès du *Faust* de Gounod (Arènes de Bayonne) et Brander de *La Damnation de Faust* (Grand Théâtre de Reims), le Général Boum de *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (direction Samuel Jean) Dancaïre direction Yannis Pouspourikas .

Et pour l'oratorio : le *Requiem de Verdi* (direction Laurent Bauer et Edward Norton), la *Messe de Sainte Cécile* de Gounod et le *Te Deum* de Phyllidor (direction Thierry Pélicant), *Ein Deutes Requiem* de Brahms, *Paulus* de Mendelsshon avec le Landesjugendorchester Nordrhein-Westphallen, et le *Requiem* de Schumann (direction Alain Boulfroy).

Parmi ses prochains engagements, Nabucco (rôle-titre), Brissac des *Mousquetaires au couvent*, et Escamillo, direction Alexandre Piquion, et en tournée en Ile de France et en province : Rigoletto (rôle titre) sous la direction de Jérôme Clauzel. Site : <http://www.marc-souchet.fr>

Christel LINDSTAT, TAVEN



Artiste Lyrique depuis une vingtaine d'années, nourrie par une formation théâtrale et linguistique, Christel Lindstat est doublement médaillée d'Or du Conservatoire d'Aix en Provence où elle commence sa carrière d'artiste lyrique sous la baguette de Pierre Boulez. Rompue aux scènes des Théâtre Opéras dans des ouvrages d'Opéra de niveaux national et international, grande voix de contralto qui n'hésite pas à aborder un répertoire lyrique varié grâce à une tessiture généreuse et à une voix héroïque de type Wagnérien, elle peut se permettre de s'essayer à de nombreux genres : opéra, opéra comique, opérette, mélodie, musique sacrée...

Dotée d'une formidable énergie et d'un amour du partage de l'art lyrique, Christel Lindstat, dont l'expérience au contact des plus grands chanteurs, chefs d'orchestre et metteurs en scène, a su apporter tout ce qui permet d'être un artiste complet et comblé, prodigue avec générosité ses connaissances techniques et musicales auprès des

nombreux professionnels ou amateurs qui souhaitent travailler leur voix, qu'ils soient issus de l'univers lyrique ou des musiques actuelles. Elle est titulaire d'un diplôme d'état de professeur de chant.

L'Opéra des Landes l'a accueillie en 2008 à Soustons dans le rôle titre de Carmen de Georges Bizet, ainsi qu'en 2009 dans le rôle de Suzuki dans *Madama Butterfly* de Puccini. Site : www.christel-lindstat.org

Maela VERGNES, VINCENETTE



Après huit ans de piano, elle décide de suivre des études de management et obtient un master II, accédant ainsi à un poste de Business Analyst dans une société de surf wear. Mais en 2000, elle revient vers la musique au travers d'un chœur spécialisé dans le chant sacré. Elle fait ses premiers pas en tant que soliste dans le cadre de duos ou de quatuors. En 2007, l'occasion se présente pour chanter dans les chœurs de Nabucco, aux Arènes de Bayonne, lors d'une production professionnelle, ainsi que dans le Chœur de l'Orchestre Régional Bayonne Côte Basque. Entourée par des professionnels, dans le cadre de l'atelier lyrique du CNR, de Master class, et de cours de théâtre, elle développe un répertoire de Mezzo Soprano. Le CNR lui ouvre les portes à des prestations de soliste, à l'Auditorium, au Théâtre du Versant, Musée Bonnat. Janvier 2010, lauréate d'un concours de chant à la Schola Cantorum à Paris, elle obtient une mention Bien.

En parallèle, c'est la rencontre avec l'Opéra des Landes : le chœur dans *Carmen* en 2008, puis le rôle de la Cousine dans *Madame Butterfly* en 2009, et en 2010, le rôle de la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart... Aujourd'hui, elle poursuit sa formation pour continuer d'approfondir sa technique vocale, pour la préparation d'un répertoire de soliste auprès de

Maryse Castets et Hervé Hennequin. Elle chante également dans le groupe *Opus Doria*, des compositions mélangeant la rigueur et le lyrisme du classique à la puissance et au rythme du métal, sur fond d'ambiance épique rappelant la musique de film.

Philippe TOUYA, *AMBROISE*



Natif des Landes, il débute le chant à l'âge de neuf ans dans une chorale intégrant un chœur d'enfants. Sa vie professionnelle le conduit à mettre de côté le chant durant de longues années. En 2006 cependant il reprend goût au chant choral avec le Chœur d'Albret de Soustons et redécouvre sa passion de la voix en rencontrant l'Opéra des Landes : en 2008, il est artiste du chœur dans *Carmen* de Georges Bizet ; l'année suivante, outre le chœur, il incarne le Prince Yamadori dans *Madama Butterfly* de Giacomo Puccini. En 2010, il interprète un Homme d'Arme et un Prêtre dans *La Flûte Enchantée* de W. A. Mozart. Pour le festival 2011 de l'Opéra des Landes, il chantera le rôle du père de Vincent, Ambroise, dans *Mireille* de Charles Gounod.

Laetitia ROUSSELY MONTICO, *CLEMENCE*



Laetitia Montico-Roussely commence ses études de musique par l'apprentissage du piano à sept ans. Elle débutera le chant plus tard, à 21 ans, pendant ses études de Lettres à Bordeaux, auprès de Colette Galtier. Après avoir obtenu un Master de littérature, elle choisit de se consacrer entièrement à la musique et particulièrement à sa passion pour l'opéra. Elle suit régulièrement les masterclasses de Maryse Castets et donne divers concerts en collaboration avec l'Académie lyrique des Landes. En 2008, elle entre dans la classe de chant de Marie-Claire Delay au CNR de Bayonne. Elle poursuit actuellement ses études de chant dans la classe de Jeannette Fischer à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

Depuis 2008, elle participe aux productions de l'Opéra des Landes, en tant que choriste dans *Carmen* puis en 2009 dans le rôle de la Mère dans *Madama Butterfly* de Puccini. En 2010, elle interprète la Première Dame dans *la Flûte Enchantée* de Mozart.

Elle participe cette année à divers projets de musique sacrée en tant que soliste en Suisse romande (Missa Brevis de Kodaly, Chansons Françaises de Poulenc). Elle interprétera le rôle de Lauretta dans *Gianni Schicchi* en mai 2011 avec l'atelier lyrique de la HEM de Lausanne. Dans la nouvelle production de l'Opéra des Landes, *Mireille*, elle chante le rôle de Clémence.

Alice GRANDCOLAS, *ANDRELOUN*

Alice Grandcolas est née en 1996 et démarre dès l'âge de 6 ans des études musicales de piano. Elle est actuellement dans cette discipline en quatrième année de second cycle au Conservatoire Régional d'Avignon. En 2009, elle choisit d'ajouter l'apprentissage d'un second instrument, le violoncelle, qu'elle étudie également dans le même établissement.

Alice baigne dès son plus jeune âge dans un univers musical dans lequel l'opéra est à l'honneur et accompagne parfois dans ses tournées sa mère, Christel Lindstat, artiste lyrique. Elle est fortement marquée par une production de la Walkyrie de Wagner à l'Opéra de Nice, en 2003.

En 2008, Christel Lindstat chante le rôle titre dans la production de *Carmen* donnée par l'Opéra des Landes et Alice y participe en tant qu'artiste des chœurs, ainsi que l'année suivante dans la production de *Madama Butterfly* de Puccini dans laquelle sa maman incarne le rôle de Suzuki.

Cette année va permettre à Alice de prendre son envol dans le rôle soliste du berger Andreoun, dans la production de *Mireille* de Gounod que présente l'Opéra des Landes dans le cadre du festival d'été 2011. Alice intégrera également les chœurs de cette œuvre.

Olivier TOUSIS, *Direction Artistique, Mise en scène et Scénographie*



Après une formation aux CNR de Bordeaux et de Bayonne-Côte-Basque, il a interprété à la scène les rôles de Sharpless (*Madama Butterfly*), Escamillo (*Carmen*), Golaud (*Pelléas et Mélisande*), Scarpia (*Tosca*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Méphisto (*Faust*), Le Vice-Roi (*La Pêrichole*), Caronte et Plutone (*Orfeo*), Frank (*Die Fledermaus*), Raphaël (*la Création*, Haydn), Le Messie (*Händel*) notamment avec différentes troupes en Aquitaine de 1990 à 2001, toujours avec orchestre. Il a été membre du *Delta Ensemble de Bordeaux* (Musique Contemporaine) avec lequel il a enregistré de nombreuses créations et a chanté pour la création du *Vienaire dou Bonhour*, Opéra de Gérard Garcin à Périgueux en 1993. Il a chanté Bogdanovitch (*La Veuve Joyeuse*) à l'*Opéra de Monte-Carlo* et a tenu plusieurs rôles de coryphée au *Théâtre du Capitole de Toulouse* lorsqu'il y était choriste en 1993-94.

De 2001 à 2007, il est membre de l'*Ensemble VoXabulaire* de Nice, formation à géométrie variable, de 1 à 8 chanteurs, avec lequel il a interprété des œuvres de musique

contemporaine (Giacinto Scelsi, Berio, John Cage, Messiaen...) et ancienne (Musique du Moyen-Age, Rossetti, Schütz, Bach, Händel, Carrissimi...).

Membre du chœur de l'*Opéra de Monte-Carlo* en saison de 1998 à 2007, il chante également régulièrement en chœur à l'Opéra National de Bordeaux, au Grand-Théâtre de Tours, à l'Opéra d'Avignon, à l'Opéra de Nice, à l'Opéra du Rhin, à l'Opéra de Toulon-Méditerranée, à l'Opéra de Limoges, etc.

Il a récemment interprété les parties soliste dans les Requiem de Mozart et Fauré, la Messe Nelson de Haydn et la Missa di Gloria de Puccini à Paris.

En 2011, il chante avec l'ensemble de musique médiévale a cappella Vagu'on'ly.

Depuis 1998, il est fondateur et directeur artistique de l'*Opéra des Landes*. A ce titre, il est responsable de la programmation des festivals et du recrutement des artistes et techniciens. Il a mis en scène la *Traviata*, *Tosca*, *La Serva Padrona* et *Monsieur Choufleuri* (spectacle repris à l'Espace Fontvieille de Monaco), *Lucia di Lammermoor*, *Norma*, *La Belle Hélène* (en coproduction avec le Festival de Gattières - 06-), *Carmen* (arènes landaises), *Madama Butterfly*, *Die Zauberflöte*.

En 2004 et pour le Voxabulaire Ensemble, il met en espace un spectacle du *Festival de Musique Sacrée de Nice* à l'Eglise Saint Augustin.

En 2007, il signe mise en scène, décors et costumes du *Schauspieldirektor* de Mozart au Théâtre du Tambour Royal à Paris.

En 2011, mise en scène de *Mireille* pour l'Opéra des Landes et *Otello* de Verdi au Théâtre de Cherbourg.

Jérémy MONTICO, *Assistant à la Mise en Scène*

Après ses études d'Histoire de l'Art à Poitiers, il intègre *Strate College Designer* à Paris où il reçoit une formation diversifiée de designer.

En 2010, il rencontre Olivier Tousis lors du festival d'Art Lyrique de Soustons et commence à s'intéresser à la scénographie à travers la mise en scène de *La Flûte Enchantée*. En 2011, son intérêt pour la mise en scène d'opéra se confirme et le conduit à assister la metteuse en scène suisse, Gisèle Sallin, lors de la production de *Gianni Schicchi* au mois de Mai à Fribourg. Il assiste, depuis Octobre 2010, l'artiste Jean-Jacques Hofstetter dans son travail de bijouterie, de sculpture et de galeriste.

Il tente en décembre 2010 de se lancer dans une carrière de soprano colorature suite au choc causé par sa découverte de la Reine de la Nuit. A l'issue de son premier cours de chant avec Leslie Moyriat, il constate à son grand désarroi qu'il ne pourra être qu'un vulgaire ténor et décide de mettre fin à sa carrière de chanteur lyrique avant même de l'avoir commencée...

Pour la saison 2011 du festival de l'Opéra des Landes de Soustons, il mettra au service du metteur en scène Oliver Tousis ses multiples compétences artistiques pour l'assister dans la scénographie de *Mireille*.

Brice MARTIN, *Direction Musicale*



Brice Martin a fait ses études au CNR de Bordeaux. Il y obtient la médaille d'or (saxophone, basson allemand, musique de chambre). Il est également médaillé d'or à l'unanimité (basson allemand) et niveau supérieur en classe d'écriture au CNR de Lille. Il entre au CNSM de Paris en 1999 et obtient le DFS en juin 2003, ainsi que le prix d'improvisation générative mention *Très Bien* en juin 2004. Il pratique le basson, le contrebasson (système Heckel) et le saxophone. Son répertoire est très varié : musique "classique", contemporaine, jazz actuel et improvisation générative, théâtre musical.

A l'âge de 19 ans, il devient Chef d'Orchestre de l'Ensemble de Cuivres et Percussions des Landes et a pu diriger l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine.

Compositeur et arrangeur de musique de film et de publicité, il crée et interprète la pièce *Transmission* pour basson et électronique (IRCAM). Il est aussi compositeur-arrangeur-bassoniste-saxophoniste du projet *Chansons la langue* avec André Minvielle (Cie Lubat) et sort le disque *La vie d'ici-bas*. Il est régulièrement invité à rejoindre l'EIC, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble *Court-circuit*, le Philharmonique de Radio France, l'*Opéra Eclaté*...

En tant que soliste, il fait plusieurs concerts au festival de musiques électroniques et improvisées d'Albi (GMEA) et est invité par l'Ensemble *Itinéraire* à la Villa Medici à Rome en janvier 2007. Il crée la même année le *Brice Martin Quartet* (musiques improvisées, video-musical), finaliste de l'AFIJMA (tournée 2007), prix de soliste du "tremplin jazz d'île de France" (2007) et participe à la tournée JMF en 2008. Il est également retenu par le "Cirque du Soleil" au basson, saxophones, voix et instruments ethniques et invité à rejoindre le projet 2008 d'Emmanuel Bex.

Durant l'été 2008, il dirige l'opéra *Carmen* de Bizet pour l'Opéra des Landes et en octobre de la même année, il crée la pièce *Conical intersect* de Roque Rivas (IRCAM).

En mars 2009, il crée une pièce de Vigani pour basson, voix et orchestre par l'ensemble TM+ et est invité également à rejoindre le projet *Lieder* de Claude Barthélémy. La même année, il assure la direction musicale de l'opéra *Madama Butterfly* de Puccini avec l'Opéra des Landes ainsi que la direction artistique et musicale du RSymphonyOrchestra en 2010.

Il dirigera cet été l'orchestre de l'Opéra des Landes pour *Mireille* de Charles Gounod.

Teodor RADU, *Violon*

Gaëlle DEBLONDE, *Violon*

Initiant sa formation musicale à l'ENM de Bayonne où elle obtint une médaille d'Argent en violon en 1996, elle se perfectionne à l'ENM de Meudon dans la classe de Guy Comentale jusqu'en 2003. Dès 1993, elle intègre différents orchestres : Orchestre Régional de Bayonne, Ensemble instrumental des Landes avec qui elle enregistre deux CD, les Jeunes Archets de la Vienne, l'Orchestre français des Jeunes, l'Orchestre des Concerts Lamoureux, l'Orchestre de Métropolitain Parisien dans un répertoire classique.

Outre diverses participations à des opéras (*Orphée et Eurydice* de Gluck, *Don Juan* de Mozart) où elle est violon solo, elle devient en 2000 membre actif et musicienne actrice de l'association *Thezic & Themuz* et en 2007, violoniste et membre créateur d'*ORFO*, spectacle pluridisciplinaire récompensé au Printemps des Poètes. Elle a rejoint en 2002 le groupe de rock mélodique *SIRE* qui a enregistré en 2007 son premier album : *Chair Memories* chez Anticraft. www.myspace.com/sire

Parallèlement, depuis 2007, elle enregistre régulièrement des musiques contemporaines, des publicités, des courts-métrages.

Virginie d'AVEZAC de CASTERA, *Alto*

A 5 ans, sa première approche de la musique se fait par le piano, qu'elle étudie ensuite au CNR de Bordeaux. A 14 ans, Virginie commence l'alto avec Augustin Meley, toujours à Bordeaux. Ses premiers prix en poche, elle se perfectionne dans la classe de Tasso Adamopoulos et lors de masterclasses avec Serge Collot notamment.

Après plusieurs années d'enseignement (conservatoires de Barbezieux et Cognac) et d'orchestre sous la direction de chefs comme Roland Hayrabedian, Hans Graf, Michel Piquemal, Julien Masmondet, elle se consacre désormais davantage à des programmes de musique de chambre (quintette, quatuor et trio) et se produit en sonate avec le pianiste Zachary Deak.

Ouverte à toutes les musiques, on a pu la voir aussi accompagner le chanteur malgache Erick Manana, et la chanteuse pop Rivkah. Elle se produit aussi avec l'ensemble sud-américain Sumac Taki.

Familière des studios, elle a participé à des enregistrements de musiques de film, et vient d'enregistrer le troisième album de Rivkah.

Fettouma ZIOUANI, *Violoncelle*

Initiant ses études musicales à l'ENM de Bobigny puis se perfectionnant auprès de Raphaël Pidoux, elle complète sa formation en étudiant la musicologie à la Sorbonne. Violoncelliste reconnue, elle est invitée en qualité de soliste par de nombreux orchestres : Orchestre Symphonique National d'Algérie, Orchestre de Festivals internationaux en Russie, Espagne, Algérie, Allemagne, Angleterre, Italie. Violoncelle solo de l'Orchestre Symphonique *Divertimento* et de l'orchestre de chambre *Dyonisos*, son expérience s'accomplit également au sein de grands orchestres parisiens. Elle a fondé le duo *Cornélia* avec lequel elle interprète le grand répertoire de la musique de chambre pour violoncelle et piano. S'ajoute le *Twin's Quartet* qui s'intéresse aux œuvres majeures des grands compositeurs mais aussi à la musique plus populaire et à la musique de tango. Elle se produit également avec le Sextuor *Arabesque* interprétant la musique traditionnelle arabo-andalouse.

Titulaire du Diplôme d'État de violoncelle, elle transmet son amour pour la musique et le violoncelle à L'École Municipale de Musique et de Danse de la ville de Stains.

Marin BEA, *Contrebasse*

Né en 1971, Marin Béa commence ses études musicales par le piano et le violoncelle et obtient une médaille d'or aux CNR de Perpignan et de Versailles. Il rencontre ensuite la contrebasse, instrument pour lequel il se découvre une réelle passion.

Diplômé du CNSM de Lyon (classe de J.-P. Celea et de B. Cazauran), il se perfectionne ensuite auprès de nombreux musiciens : L. Lanzilotta, B. Kostiak... Il collabore avec de nombreux orchestres et conservatoires (Co-soliste à l'orchestre de Montpellier, Orchestre National de Lyon, Toulouse, professeur aux conservatoires de Chambéry et de Toulouse). Attiré par les musiques traditionnelles, il se produit dans de nombreux groupes : musique tzigane, tango, musique traditionnelle croate, irlandaise ... Actuellement titulaire du Certificat d'Aptitude, il enseigne au CNR de Bayonne Côte-Basque où il est également soliste de l'Orchestre Régional.

Anne-Lyse SABY, *Flûte*

Après avoir débuté ses études musicales au conservatoire de Besançon, elle les poursuit aux conservatoires des Lilas et de Versailles où elle obtient les premier prix et prix de perfectionnement de flûte et de musique de chambre. Après l'obtention de son Diplôme d'État de professeur de flûte au CeFeDeM Ile de France en 2002, la rencontre de nombreux professeurs de renom (P. Bernold, P. Pierlot, V. Cortvint, M. Larrieu, ...), et la réussite de deux concours du CNFPT, elle devient Assistante Spécialisée titulaire au Conservatoire des Landes. Elle rédige actuellement une méthode d'enseignement pour les 6 premières années d'apprentissage de la flûte et produit régulièrement avec ses élèves des concerts d'ensembles de flûte, où elle dirige ses propres arrangements d'œuvres célèbres du répertoire.

Musicalement, elle intervient régulièrement au sein de deux ensembles orchestraux : l'Opéra des Landes (Flûte solo) et l'Ensemble Instrumental des Landes (flûte, piccolo, flûte en sol), ainsi que dans différentes formations orchestrales de la région. Elle réalise des récitals et des concerts en tant que chambriste dans tout le Grand Sud-Ouest (Pau, Albi, Dax, Mont de Marsan, ...). Parallèlement, elle a fondé l'Ensemble *Pléiades* basé sur un duo flûte et harpe, auquel se greffent différents instruments selon les répertoires choisis, et pour lequel elle arrange et interprète des œuvres allant du classique au jazz, en passant par la musique sud-américaine, tzigane et celtique.

Frédéric SERRANO, *Basson*

Né en Lorraine, licencié en Musicologie, il est Médaille d'or en Musique de chambre (CNR de Bordeaux) et en basson français (ENM d'Angoulême).

En tant que bassoniste, il a joué à l'Orchestre de la Région Aérienne Sud, ainsi que dans de nombreux orchestres régionaux dont les Symphonistes d'Aquitaine, le Polifonia Eliane Lavail, Musique en B. Il est supplémentaire ou remplaçant régulier dans l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, membre du Quatuor *Amadis* (Trio d'anches et Soprano Lyrique), du Trio *Debussy* (Trio d'anches) et il a à son actif trois enregistrements de musique contemporaine avec le Delta Ensemble.

Par ailleurs, avec pour professeurs Anka Nemtanu puis Paulette Simard, il a obtenu en classe de chant au CNR de Bordeaux un Deuxième Prix Solfège Chanteurs, puis a créé et est toujours en charge de nombreuses chorales. A la tête de l'Ensemble Vocal *Stella Montis* depuis 1998, spécialisé aujourd'hui dans la musique contemporaine, il a réalisé les premiers enregistrements des œuvres a cappella de Mathieu Ben Hassen puis de Pierre-Philippe Bauzin.

Il est engagé par l'Opéra de Bordeaux en tant que Chef de chœur pour le projet *Ma Voix et Toi*, saison 2010-2011.

Julia KAFELNIKOV, Hautbois

Née à Kiev, en Ukraine, Julia arrive en France à l'âge de 16 ans. Elle fait ses études au CNR de Bordeaux où elle obtient les Médailles d'or et d'honneur de la ville de Bordeaux en hautbois, cor anglais et musique de chambre. Elle poursuit ses études au CNR de Boulogne Billancourt où elle obtient la médaille d'or en hautbois. Actuellement professeur à l'école de musique de Gujan Mestras, directrice de l'école de musique de Langon et chef de chœur à Carcans et Marcheprime, elle fait partie en tant qu'hautboïste de plusieurs formations sur Bordeaux et la région : Polifonia E. Lavail, Arundonax (ensemble d'anches doubles de Bordeaux), Ensemble Orchestral de Bordeaux, Opéra des Landes.

François BONNAUD, Clarinette

Médaillé d'or du conservatoire des Landes, médaillé d'or du Conservatoire de Région de Bordeaux et titulaire du DE, François Bonnaud enseigne la clarinette au Conservatoire des Landes. Il est par ailleurs membre du Quatuor de clarinettes *Atlantis*.

Arnaud GUICHERD, 1^{er} Cor

Il commence la musique avec le cor d'ordonnance et réussit brillamment de nombreux concours avec cet instrument. Passionné par la musique, il décide à 18 ans de commencer le cor d'harmonie et suit ses études au CRR de Lyon où il obtient en 2004 son DEM, mention très bien à l'unanimité. Il poursuit son cursus musical au Conservatoire Supérieur de Genève où il obtiendra, en 2008, un Diplôme d'enseignement.

Parallèlement, il enseigne dans plusieurs écoles de musique et se produit dans divers orchestres en région Lyonnaise. Il est, depuis septembre 2009, professeur d'enseignement artistique au CRR de Bayonne ainsi qu'au CRD des Landes. Il est aussi musicien titulaire à l'Orchestre Régional Bayonne Côte Basque.

Guillaume DARRICAU, 2^d Cor

Il commence le cor à l'école de musique de Montfort-en-Chalosse dans les Landes puis au Conservatoire Municipal de Dax dans la classe de Vincent Caup. En 2009, il obtient ses premiers prix de solfège, de musique de chambre et de cor du Conservatoire de Tarbes auprès de Gérard Israëlowitz. Depuis 2010, il se perfectionne en cycle supérieur dans la classe de Jean-Michel Vinit au CRR de Rueil-Malmaison.

Richard DESPERES, Trompette

Diplômé du CNS de musique et de danse de Lyon en trompette, il a joué avec les orchestres de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de Montpellier et l'Orchestre de Palma de Mallorca, ainsi que dans des formations spécifiques de cuivres : le Grand ensemble de cuivres de Lyon, l'Ensemble *Atout Cuivres*, le Brassband *Borgiacq* et le Brassband des Landes *BrassLand*.

Actuellement, il enseigne la trompette au sein du Conservatoire départemental des Landes.

François DARRIGAN, Trombone

Né à Dax dans les Landes en 1980, il a poursuivi ses études musicales au Conservatoire de Bordeaux ainsi qu'à l'Université Michel Montaigne et au CEFEDM Aquitaine. Titulaire du DE, il enseigne le trombone au Conservatoire des Landes et coordonne le département «Cuivres».

Il se produit au sein de divers ensembles classiques (Quintette de cuivres *In Caelis*, grand ensemble de cuivres et percussion *Atlantic Brass*) et est également membre du Metal Brass Band *Pastors of Muppets*, groupe de rock cuivré.

Mailys BAROUSSE, Percussion

Après avoir obtenu un Diplôme d'Etudes Musicales de Percussion et une licence de Musicologie à Bordeaux, elle a poursuivi ses études à Tours puis à Poitiers au CESMD, en formation au Diplôme d'état de professeur de percussion. Parallèlement, elle étudie la musique ancienne au conservatoire de Tours et se produit en concerts, notamment avec l'ensemble vocal *les Grenouilles à grande bouche*.

Mailys Barousse fait partie de l'orchestre de l'Opéra des Landes depuis de nombreuses années.

Simon GUILLAUMIN, Vielle à roue

Simon Guillaumin étudie la vielle en autodidacte puis se perfectionne avec des musiciens de renom tels que Romain Baudoin ou Grégory Jolivet. En 2008, il réussit son DEM de musiques traditionnelles et rentre au CEFEDM de Bordeaux. En 2010, il obtient son diplôme d'état de professeur de musiques traditionnelles. Il enseigne au conservatoire des Landes depuis 2005.

Chanteur, son instrument de prédilection reste la vielle à roue qu'il décline sous ses formes les plus diverses. Il passe avec aisance de sa vielle ténor électrique à l'acoustique la plus roots, utilisant les effets les plus élaborés ou tout simplement le jeu traditionnel des vielleux landais.

Il joue dans différentes formations et notamment *Xarnege*, *Pass'Aires*, *BA'AL*.

Il a déjà participé à de nombreuses tournées en France comme à l'étranger (Espagne, Portugal, Italie, Mexique et Canada).

Laura NICOGOSSIAN, Orgue, Chef de chant

Née à Bayonne en 1983, elle commence l'étude du piano à l'âge de six ans et en 1993, rentre au CNR de sa ville natale où elle étudie avec Françoise Doué puis Olivier Chauzu. En 2001 elle y obtient le DEM avec une Mention Très Bien à l'Unanimité. Très intéressée par l'accompagnement, elle se perfectionne dans cette discipline en travaillant avec des chanteurs et instrumentistes et pratique le chant lyrique dans la classe de Maryse Castets. En 2004 elle rentre à Musikene, Centre Supérieur de Musique du Pays Basque, à San Sebastián où elle finalise ses études dans les classes d'Emmanuel Ferrer, Enrique Ricci et Maciej Pikulski, et sort diplômée en 2008. Elle obtient une Mention d'Honneur dans l'édition 2008 du Concours International de Piano de San Sebastián dans la catégorie Musique de Chambre.

Elle joue sur plusieurs scènes de la Côte Basque et Landaise, notamment à Bayonne, et à Biarritz dans le cadre de concerts-spectacles avec le Théâtre du Versant (2003-2004). A San Sebastián, elle participe à des festivals comme la *Quincena Musical* ainsi qu'à Madrid. Elle joue également en diverses occasions au Prieuré du Mesnil Saint-Martin à Montaut. Elle improvise dans le cadre du projet *Soinuak soin, música y escultura* du sculpteur Anton Mendizabal sur le thème d'Olivier Messiaen, durant la *Quincena Musical de San Sebastián*, (2008). Elle participe au tournage du long métrage "*Zorion Perfektua*" du réalisateur Jabi Elortegi, comme figurante et doublure de l'actrice Anne Igartiburu, pianiste dans le film (2008). En août 2009 elle accompagne le stage de saxophone animé par le quatuor *XASAX* au Prieuré le Mesnil-Saint-Martin.

Actuellement, elle est pianiste chef de chant à l'Académie Lyrique des Landes et enseigne le piano et la formation musicale à l'école de musique de St Pierre du Mont.

Artistiquement, elle travaille à l'élaboration de divers projets artistiques, notamment un récital à thème avec la mezzo-soprano Sarah Laulan. Elle est également compositeur et clavier dans diverses formations de musiques actuelles, notamment les groupes *Opus Doria* (métal classique expérimental), et *Silent Opera* (métal progressif symphonique). Elle joue régulièrement au sein du collectif de musique traditionnelle celtique *Branta*, et participe à des projets d'enregistrements, dont récemment l'album *Alice in Neverland*.

Yan COZIAN, Chorégraphe

Yan découvre la musique traditionnelle gasconne et occitane en 1974 et débute la boha en 1976 avec le groupe landais *Camacruada*. Puis dans les années 80, il intègre *la Civada* dans le Béarn et *Garluche* en Gironde dans les années 90. En 1993, il obtient le D.E. de professeur de Musiques Traditionnelles et la même année, il créera l'association des *Bohaires de Gasconha*, qui regroupe les musiciens passionnés par la cornemuse landaise. En 2001 il obtient le C.A. de coordination de département et intègre l'École Nationale de Musique et de Danse des Landes. Devenu Conservatoire des Landes, il y enseigne la cornemuse et la flûte et coordonne le département Musiques et Danses traditionnelles. Il assure également la direction musicale de l'Ensemble *Musiques Traditionnelles*.

Yan Cozian joue donc principalement de la boha - la cornemuse landaise - mais il fait également sonner d'autres cornemuses, notamment la bodega, les musettes du Centre France et la gaita de boto. Il joue aussi du hautbois et des flûtes... Il est plusieurs fois lauréat du concours international des maîtres sonneurs à Saint Chartier dont il deviendra membre du jury.

Ses expériences musicales sont éclectiques puisqu'il a joué aussi bien au sein de l'orchestre symphonique de l'Ensemble Instrumental des Landes la création de Jacques Ballue : *Cants deu Sud*, que dans le groupe *Aliòs* (Rock occitan).

Aujourd'hui, il joue au sein de plusieurs formations : en musiques de rue avec le *Big boha Band*, ensemble de cornemuses landaises et percussions, en bal avec *Pass'Aires* et en concert, en duo avec Eric Oberlé et bien entendu en solo. Il a été programmé sur les plus grandes scènes de musiques traditionnelles, notamment aux rencontres internationales des Maîtres sonneurs de Saint Chartier et au Festival interceltique de Lorient. Il est compositeur et arrangeur, une vingtaine d'albums portent ses créations et en 2007, il créa avec Patric Gulhemjouan le conte musical *Maylis et le coffre à musique* qui a été joué 27 fois devant les enfants des écoles landaises. Site : <http://www.yancozian.fr/>

Fred HERVIANT, Lumière

Commençant l'apprentissage de la musique plutôt tardivement, il passera dix ans à la Schola Ambrosiana de Toulouse avec laquelle il obtient un 2^e prix de chant grégorien lors du Festival d'Arezzo. Pour le piano et l'orgue, il aura comme maître Louis Fonvielle, organiste de Saint Sernin de Toulouse, bénéficiant en ligne directe de l'enseignement de Louis Vierne, organiste de Notre Dame de Paris.

Parallèlement à son premier métier, facteur d'orgues, il suit l'enseignement de Pascale Verdier en direction chorale au sein de l'ENM de Pau. Il aura à partir de 1985, comme professeur de chant, Pascale Verdier, Anna Parus et Laeticia Casabianca.

Vice Président fondateur des Chœurs de l'Orchestre Régional de Bayonne Côte-Basque, il y assiste Laëticia Casabianca, professeur certifié de chant choral au Conservatoire Maurice Ravel de Bayonne.

Il prête également sa voix à Rido Bayonne pour son CD *À cœurs et âmes*. En 2005, il accepte de prendre la direction du chœur *Ad Libitum* de Dax.

Formé par Christophe Jegou et Frédéric Bianchi aux techniques du spectacle, il est régisseur son-lumière depuis 1999. En 2003, le groupe *To be Quatre* lui demande de mettre en lumière son nouveau spectacle et c'est la même année que l'Opéra des Landes l'appelle pour éclairer sa nouvelle création à Soustons. Toujours pour l'Opéra des Landes, il avait, en 2001, co-préparé les chœurs de *Traviata*. Depuis, il crée régulièrement les lumières de l'Opéra des Landes. Depuis 2006, il réalise les éclairages de la troupe des *Années Boum*.

J'COM'G, Communication

J com'G est une agence Conseil en Communication créée par Jean-Claude Georget en 2006, spécialisée dans la communication tourisme et institutionnelle.

Diplômé de l'Enseignement Supérieur en Communication, Jean-Claude Georget a fait ses armes dans les années 80-90 chez Transtours, Tour Opérateur parisien, en tant qu'assistant de la Direction Commerciale puis Directeur de la Communication. En 2000, le regroupement de Transtours avec Marsans International le nomme à la tête de la Communication du groupe. En automne 2003, il quitte ses responsabilités parisiennes pour venir s'installer dans le Sud-ouest de la France, à Soustons. Après trois années chez ITG Conseil en tant que "Consultant en Communication" pour divers organismes, il décide de créer sa propre entreprise : J com'G !

L'agence, spécialisée en stratégie, conseils en communication et relations-presse, collabore depuis avec un réseau fiable de professionnels locaux (graphisme, Internet, signalétique) et offre à ses clients des produits finis, sur mesure, adaptés à leurs besoins.

LE CHŒUR de L'OPERA des LANDES

Daniel GRATALON, *Chef de Chœur*



Il étudie la musique au CNR de St Etienne de 1978 à 1982 : formation musicale, clarinette, harmonie, musique d'ensemble, puis se dirige vers l'enseignement au sein des Centres Musicaux Ruraux. En septembre 1985, il s'installe dans les Landes où il intervient dans les écoles primaires en partenariat avec l'Education Nationale. Il est également professeur de F.M. à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse des Landes.

Après une formation universitaire à l'IFMI de Toulouse, il prend la direction du Chœur de l'Opéra des Landes en 2004 et a préparé les choristes, amateurs mais non moins talentueux, à l'exécution de *Lucia di Lammermoor* en 2005, *La Belle Hélène* en 2006, *Norma* en 2007, *Carmen* en 2008, *Madama Butterfly* en 2009 et *La Flûte Enchantée* en 2010, après avoir assumé plusieurs tâches au sein de cette même association (accessoiriste, régisseur plateau, chanteur) pour les représentations de *La Traviata* en 2002 et *Tosca* en 2004.

Son objectif, comme celui de l'Opéra des Landes, est de rassembler des choristes amateurs, recrutés dans les différentes chorales qu'il dirige dans le département, et de leur donner la chance de se produire avec des chanteurs lyriques et musiciens d'orchestre professionnels, dans des conditions dites également professionnelles, sur scène et en direct « live » avec tous les acteurs du spectacle.

Kristel LUCBERNET, *Pianiste accompagnatrice*



Née en 1983, Kristel Lucbernet obtient son diplôme d'études musicales au CNR de Lyon en 2006 et en 2008, le DE de Professeur de piano au CEFEDM à Aubagne dans les classes de Florence Paumier puis de Anait Serekian. Elle exerce cette profession depuis 2007, et depuis 2010 à l'ENMD des Landes.

Depuis 2006, elle joue en duo avec Aude Giuliano à l'accordéon et a présenté cet hiver, avec l'Ensemble Instrumental des Landes, *Petrouchka* d'Igor Stravinski, dans sa version pour piano à 4 mains avec Nathalie De La Calle, mise en scène du *Théâtre des deux mains*.

SOPRANOS

DOMON Nicole
DUPIN Aline
GILLES Josette
GRUEZ Maïté
HERBERT Caroline
MERINO Carmen
OSOWIECKI Holly
PAULY Marie-Christine
ROUSSELY Laetitia
STORZ Monique
VERGNES Maela

ALTI

DELATTRE Marie-Claude
DUBROCA Luce
GAUDIN Myriam
GOUBAY Maryse
GRIVET Anne
LARREBAIGT Régine

TENORS

BLANCO Cyrille
CARRINCAZEAUX Claude
COMELLAS Alain
GRATALON Daniel
MORESMAU Françoise
RENAUDIN Pascal
TOUYA Philippe

BASSES

CARRAU Jean Jacques
DAUDIGNON Raoul
DUPIN Hubert
HERBERT Vincent
HIDIER Jean-Claude
MARIANNE Rémy
POUYDEBASQUE Jean-Michel

Les Autres Spectacles du Festival 2011

Baletòt en Gasconha

Musiques et danses traditionnelles en Gascogne

Trois musiciens et une danseuse qui vous entraînent dans un tourbillon de découvertes. Savoir ou ne pas savoir danser, là n'est pas la question. Il s'agit bien de découvrir et aussi, si le cœur vous en dit, si vos pieds vous démangent, si vos jambes vous y mènent, de devenir pour un instant acteur du spectacle. Participer et échanger ! Ces musiciens, riches de leurs diversités, de leurs influences multiples, partagent avec vous l'énergie et les émotions profondes. Celles que portent les musiques populaires et le chant traditionnel en langue occitane. Et si scottishs, mazurkas se succèdent donnant place aux rondeaux et polkas, leur interprétation se veut libre, dynamique, et ouverte aux influences actuelles.

Yan Cozian : cornemuses, caremèra, clarin, flûtes, voix

Mathieu Dufau : flûtes, tambourins, voix

Simon Guillaumin : vielle à roue, voix

Maryvonne Rump : danse

Yan COZIAN, *Cornemuses, Caremèra, Clarin, Flûtes, Voix*



S'il a plaisir à jouer en groupe, il est de plus en plus demandé pour ses qualités d'interprète soliste. Ainsi il a été programmé aux rencontres internationales des Maîtres sonneurs de Saint-Chartier et au Festival Interceltique de Lorient. En parallèle d'une recherche sur son interprétation, il a voulu développer les potentialités techniques de sa cornemuse, rajoutant de nouveaux bourdons et de nouvelles possibilités mélodiques à l'instrument. S'il puise ses racines dans la musique traditionnelle gasconne, ses expériences musicales sont éclectiques puisqu'il a joué aussi bien au sein d'orchestres symphoniques que de groupes aux couleurs Rock'n'roll. Il est également compositeur, arrangeur, et plus d'une vingtaine d'albums portent ses créations. En 2001 il obtient le C.A. de coordination de département et intègre le Conservatoire des Landes. Il y enseigne la cornemuse et la flûte et coordonne le département musiques et danses

traditionnelles. <http://www.yancozian.fr>

Simon GUILLAUMIN, *Vielle à roue et Voix*



Simon étudie la vielle en autodidacte puis se perfectionne avec des musiciens de renom tels que Romain Baudoin ou Grégory Jolivet. En 2008, il réussit son DEM de musiques traditionnelles et rentre au CEFEDM de Bordeaux. En 2010, il obtient son diplôme d'Etat de professeur de musiques traditionnelles. Il enseigne au conservatoire des Landes depuis 2005. Chanteur, son instrument de prédilection reste la vielle à roue qu'il décline sous ses formes les plus diverses. Il passe avec aisance de sa vielle ténor électrique à l'acoustique la plus roots, utilisant les effets les plus élaborés ou tout simplement le jeu traditionnel des vieilles landaises. Outre Pass'Aires, il joue dans différentes formations, notamment Xarneze, BA'AL. Il a déjà participé à de nombreuses tournées en France comme à l'étranger (Espagne, Portugal, Italie, Mexique, Canada).

Mathieu Dufau, *Flûtes, Tambourins, Voix*



Plongé très tôt dans le bain de la musique et de la danse, notamment dans le cadre familial, c'est sans doute la spontanéité, l'énergie communicatrice, les rencontres qui en découlent, qui lui font ressentir l'intérêt de retransmettre toutes ces richesses, comme autant de particularismes qui rendent plus intenses, et personnalisent les rapports entre les gens. Après quelques détours, quelques rebonds, quelques chapitres, finalement ce sera la musique, la danse, le chant. Tiens donc, on y revient... Bon, il n'y a plus qu'à s'y mettre... pour de bon. Des objets divers et variés, pour taper, souffler, être vu, être entendu, des personnages étranges, imaginés ça et là, et des chaînes humaines, qui vibrent, qui chantent... Ah oui, sans l'oublier : la langue occitane est un terreau fertile, il y a de quoi semer, encore et toujours. Alors soyons curieux !

Titulaire d'un DEM au conservatoire des Landes en 2008, il obtient un DE au CEFEDM de Bordeaux en 2010

Tous les soirs de Mireille à 19h, devant la salle R. Hanin, SOUSTONS, entrée libre.

POMME D'API

Opérette de Jacques OFFENBACH

Livret de Ludovic Halévy et William Busnach

Mise en scène : Opéra des Landes

Piano : Renaud GIGORD

Avec : Valérie MARRET (soprano), Mathias MANYA (ténor), Hervé Amato (baryton).

En 1873, dix après Mireille, cette fois c'est un oncle qui refuse que son neveu se marie avec Catherine. Mais en se présentant comme gouvernante dans la maison de Rabastens, elle parvient à ses fins. De Pergolèse à Nietzsche en passant par Hegel, Molière, Beaumarchais, Marivaux, Goldoni, Offenbach, etc., l'intarissable source littéraire et philosophique des rapports maître-valet.... Et bien sûr, son corollaire, la supériorité de la ruse féminine sur le pouvoir masculin.

Olivier TOUSIS

En première partie : Offenbach, morceaux choisis

Valérie MARRET, soprano



Née à Ajaccio, Valérie Marret commence ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale en classe de piano. Après l'obtention d'une maîtrise en langues étrangères, elle se dirige vers des études vocales et obtient un 1^{er} prix du CNR de Nice. Son cursus lui permet de participer à des master classes auprès de Michel Command, Gabriel Bacquier et Mireille Alcantara. Elle se produit régulièrement en récital et lors de spectacles d'opérette et d'opéra. Elle a été soliste dans le *Gloria* de Vivaldi, la *Petite Messe Solennelle* et le *Stabat Mater* de Rossini.

Elle a chanté les rôles de Missia dans *La Veuve Joyeuse* de F. Lehár, Meryem dans *Marie-Magdeleine* de Massenet, Antonia des *Contes d'Hoffman* d'Offenbach, Michaela dans *Carmen* de Bizet, Dona Rosa dans *Garibaldi* et Eugénie dans *Napoléon III* d'Albert Tozan, Catherine dans *Pomme D'Api* d'Offenbach.

Elle a été finaliste au Concours d'Opérette de Marseille, au concours des Pays Catalans. En 2007, elle a été finaliste au concours national de Béziers dans la catégorie opéra et obtient un 2^{ème} prix dans la catégorie opérette. L'année suivante, elle obtient un 2^{ème} prix dans la catégorie opérette et le prix du Cercle Lyrique Corse au concours

international de chant lyrique de Canari.

Mathias MANYA, Ténor



Après des études au CNR de Nice et de nombreuses master classes, Mathias Manyà intègre le milieu professionnel dans plusieurs directions.

Sa vocation pour la scène l'a amené à interpréter de nombreux rôles d'Opéra tels que Tonio dans *La Fille du Régiment* de Donizetti ; Orphée dans *Orphée et Eurydice* de Gluck ; le Calife dans *Calife de Bagdad* de Boieldieu ; Les Quatre Valets ainsi que Nathanaël dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

Sa passion pour la comédie depuis toujours a pu être assouvie grâce à l'Opérette au travers des rôles suivants : Babylas dans *Monsieur Choufleuri*, Gustave dans *Pomme d'Api*, Kikékako dans *Bataclan* d'Offenbach.

Son répertoire de musique sacrée est omniprésent dans sa vie professionnelle depuis ses débuts, avec le Requiem et les Messes Brèves de Mozart, le *Stabat Mater* de Boccherini, l'Ode à Sainte Cécile de Purcell, de nombreuses Cantates de Jean Sébastien Bach, la Messe de Minuit de Charpentier, Œuvres de Schütz, Monteverdi, *Stabat Mater*, Petite

Messe Solennelle de Rossini

Hervé AMATO, Baryton

Hervé Amato débute ses études de chant au Conservatoire National de Marseille dans la classe d'Andrée Esposito. Il rencontre à l'occasion d'une Master Class le baryton allemand Andreas Pobbig avec lequel il aborde le grand répertoire et se rompt à l'exigence et à la subtilité du Lied allemand ; à partir de 1999, il prépare en Italie les grands rôles Verdiens avec le Maestro Romano Pini.

Au cours de ses études, il a l'occasion d'interpréter plusieurs rôles secondaires, notamment pour le Festival *Lyricannes* ou *Les Voix du Domaine Renoir* d'Eve Ruggieri, sous la direction du grand chef allemand Klaus



Weise. En 2001 l'Opéra de Monte Carlo l'engage pour le rôle de Germont dans *La Traviata* de Verdi pour les représentations consacrées aux enfants puis, l'année suivante, pour *Rigoletto*. Il interprète en outre le rôle de Valentin dans le *Faust* de Gounod à l'Opéra de Calais et débute dans *Scarpia* (*Tosca* de Puccini) en 2004, dans une production du Festival *Miramar* à Cannes. Il chante Escamillo dans *Carmen* de Bizet en tournée en Italie et Allemagne avec le *Coro Filarmonico de San Remo* sous la direction d'Hermann Hoster.

Son talent comique lui vaut également plusieurs engagements chez Offenbach, ainsi que le rôle de Fra Mellitone dans la *Forza del Destino* et le rôle titre de Falstaff, en 2008 et 2009 à l'Opéra de Kassel en Allemagne. Il participe régulièrement depuis 2002 aux Saisons Lyriques du Musée d'Art Moderne de Nice, où il chante les scènes principales de *Thaïs* de Massenet, *La Bohème* de Puccini, *Rigoletto*, *La Traviata*, *Otello* et, récemment, *Il Trovatore* de Verdi.

Renaud GIGORD, *Piano*



Né à Orange en 1980, il commence ses études musicales dès l'âge de sept ans.

Il étudie le piano, l'orgue puis le violoncelle, et suit son parcours dans les conservatoires de Carpentras, Marseille, Rouen et Versailles, où il obtient une Médaille d'Or à l'unanimité avec les félicitations du jury ainsi qu'un premier prix de perfectionnement. Sa rencontre avec la violoncelliste Barbara Marcinkowska l'amène à se produire à ses côtés, notamment en Pologne, pour la télévision.

Il joue en soliste au Château de Versailles, au Palais des Papes d'Avignon, au Festival de Musiques Juives de Carpentras, à Monaco, au théâtre antique d'Orange, puis aux côtés de Barbara Hendricks, et il crée avec Elise Derivière et Aurélie Mallédant le *Trio Tosca*.

Il donne de nombreux concerts avec le pianiste Cédric Dugat, avec l'ensemble *La Bohème* à Nice (Conseil Général), et en tant que pianiste aux côtés d'artistes lyriques.

Il est tour à tour violoncelle solo de l'Orchestre Cinématographique de Paris et de l'Orchestre de l'Opéra des Landes, et enseigne le violoncelle et le piano dans le Vaucluse.

En 2004, 2005 et 2006 il donne une série de concerts au piano avec la soprano Masami Okumura à Tokyo (Japon).

Pour l'Opéra de Landes, il est violoncelle solo, puis pianiste

accompagnateur, et tient le rôle chanté du troisième enfant dans la *Flûte Enchantée* donnée en 2010.

Le 14 Juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €

ANGES ET DEMONS : autour de La Sonate

Récital Liszt



"La musique, art divin et satanique à la fois - plus que tous les autres il nous induit en tentation".

Franz Liszt

C'est ce que ce récital propose d'illustrer à travers trois chefs-d'œuvre du piano lisztien : *Bénédiction de Dieu dans la solitude* et *Méphisto-Valse*, qui sont comme les deux faces de cette vision déchirée de la musique, et la *Sonate en si mineur*, sorte de synthèse et de conciliation admirable de cette dualité fondamentale ; elle constitue

l'accomplissement de l'art de Liszt, et comme le résumé parfait de sa vie comme de sa quête.

J.-Y. Clément

Commissaire général de l'Année Liszt en France

Maxence PILCHEN



Pianiste franco-belge, Maxence Pilchen commence le piano à l'âge de trois ans au Talent Institut Belgium avec Anne-Marie Oberreit. A l'âge de onze ans, il remporte les concours les plus importants de Belgique dont celui des Jeunes Solistes et est dès lors invité à se produire en concert dans de nombreuses salles. Premier Prix et Diplôme Supérieur avec «La Plus Grande Distinction » du Conservatoire Royal de Bruxelles, il travaille avec Daniel Blumenthal et Diane Andersen à Bruxelles, puis pendant quelques années avec Bernard Ringeissen à Paris et Janusz Olejniczak à Varsovie.

Lauréat de nombreux concours internationaux dont ceux d'Epinal, de Rome, Porto et Barcelone, Maxence Pilchen se produit en concert en Europe dans des salles prestigieuses telles que le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Mozarteum de Salzbourg ou encore la Philharmonie de Varsovie, mais aussi en Asie et particulièrement aux Etats-Unis. Il enregistre pour des radios et télévisions européennes, japonaises, coréennes et américaines. Sa rencontre

avec Byron Janis en 1999 est déterminante. Ce dernier écrit :

“Maxence is one of the most phenomenal talents I have ever worked with...”

Maxence Pilchen vient de jouer un récital en l'honneur de Byron Janis au Festival de Nohant et est invité à participer à de prestigieuses manifestations musicales, notamment à Monaco, Bruxelles, Tel Aviv et dans le cadre des Lisztomanias pour l'année Liszt.

Le 16 juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €

Mélodies de Henri DUPARC

Piano : Renaud GIGORD, Laura NICOGOSSIAN

Avec : Laetitia ROUSSELY-MONTICO (soprano), Christel LINDSTAT (Mezzo), Maela VERGNES (mezzo), Florent DOMINGUEZ (Ténor), Jean GOYETCHE (Ténor), Kristian PAUL (Baryton), Marc SOUCHET (Basse).

Un immense compositeur, mort par hasard à Mont-de-Marsan en 1933, dont quelques numéros seulement ont subsisté à l'autodafé consécutif à une étrange maladie nerveuse. Un génie peaufinant des années quelques mélodies, une musique surnaturelle épousant par enchantement des textes sublimes. *La Vie Antérieure, L'Invitation au Voyage...* On n'ose interpréter ces mélodies, dont on pressent à la première lecture le précieux mystère, de peur de sentir au fond de son âme le souffle tiède de la mélancolie. *Olivier Touis*



Laetitia ROUSSELY-MONTICO



Kristel LINDSTAT



Maela VERGNES



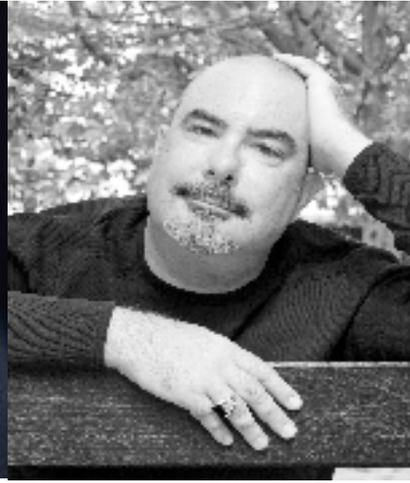
Jean GOYETCHE



Florent DOMINGUEZ



Kristian PAUL



Marc SOUCHET

Le 18 Juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €

Tousis en Oc

Nouvelle chanson occitane



Crédit photo: Max Loubère

"Du nouveau donc avec la poésie des textes de Didier Tousis auquel l'occitan donne force et couleur; le poète dépasse le militant." Sud-Ouest

"Il fait passer un souffle nouveau sur la chanson gasconne : y'en avait besoin. Il me paraît promis à faire du bruit dans la chanson occitane d'aujourd'hui." Jean-Jacques Fenié, La Setmana

Et ça commence à faire du bruit justement !

Un bruit de charango, de cornemuse landaise, d'accordéon diatonique, de guitares; un rythme de conteur gascon, un murmure de poésie, un souffle de jeunesse, un air de révolte, des accords de berceuse pour ne pas s'endormir, un bruit de musique occitane quoi!

Lionel Gomez : charango, guitares

Martin Lassouque : accordéon diatonique, boha

Guillaume Navailles : basse

Romain Gratalon : batterie

Didier Tousis : guitare, chant

www.tousis-en-oc.fr

www.didier-tousis.com

& Lambrusquèra

Choeur d'hommes, chant traditionnel, polyphonies béarnaises



La lambrusquèra (grive musicienne) se prend-elle au sérieux? Prend-elle des cours de chant? Est-elle une artiste? Mais quand elle entonne son chant, posée sur les ceps du petit manseng, elle vous emplit de tant de joie, de force, d'émotion; avec tant de nonchalance et de sincérité elle transmet tant de dignité, d'envie, que plus rien ne compte, plus rien n'est vrai. Elle **est** la lambrusquèra.

Le 20 Juillet - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 10€

CONFERENCE

De la perception des musiques et danses traditionnelles, de Félix Arnaudin à nos jours : d'une nostalgie romantique mistralienne à une tradition réinventée.

Par **Yan Cozian**

Responsable du département musiques et danses traditionnelles du Conservatoire des Landes.

Le 20 Juillet à 19h - Entrée Libre

ROLAND de RONCEVAUX



Chants de troubadours et polyphonies médiévales

Ensemble 12/21

Compagnie Vagu'only

Opéra des Landes

Fabrice Schenck, Ténor

Christian Ploix, Ténor

Olivier Tousis, Basse

Gaëlle Lebert, Récitante et Mise en scène

La chanson de Roland voyage à travers les âges. Pour nombre d'entre nous, l'image du fier chevalier est associée au souvenir d'un professeur des écoles. Pour les initiés, le succès de cette chanson de geste tient à la qualité de son scénario, malgré une trame constituée d'éléments historiques contestables.

La Chanson de Roland est à considérer comme une légende. Nous ne manquerons pas d'en souligner les rebondissements et la force expressive à travers les extraits dits par la récitante. Il y a une grande évolution des manuscrits de chansons de geste à travers les siècles, du fait de la tradition orale. La pensée musicale évolue sans cesse elle aussi.

Notre programme musical aborde différentes périodes allant des troubadours du XIIème aux polyphonies franco-flamandes du XVème siècle. Néanmoins, l'engouement actuel pour la période médiévale et son cortège de lieux communs nous oblige à la plus grande prudence : il n'est pas question pour nous de chausser sandalettes et porter robe de bure...

FABRICE SCHENCK, *Ténor et Direction*



Fabrice Schenck a suivi des études de musique au CNR de Toulouse dans la classe d'Hervé Niquet consacrée à la musique sacrée des XVIIème et XVIIIème siècles. Il étudie le chant avec le baryton néerlandais Ronald Klecamp. Il débute sa carrière de soliste lors du festival de musique d'Ambronay dans les Odes à Sainte-Cécile de Purcell, sous la direction de Christophe Coin. À la même époque, le jeune chanteur réunit sa passion pour le chant et son intérêt pour l'art dramatique en interprétant sur scène les rôles de Nüngesser dans *L'Importance d'être d'accord* d'Hindemith, mis en scène par Alexis Forestier, Walter dans *L'Opéra de quat' sous* de Weill avec « L'Opéra éclaté » et de Tamino dans *La Flûte Enchantée* de Mozart au théâtre Montansier à Versailles. Au concert, il a chanté *Les Sept dernières paroles du Christ en croix* de Haydn en la

cathédrale de Quimper, le Requiem de Mozart à la Madeleine puis la 9ème Symphonie de Beethoven dans le cirque de Gavarnie. Son parcours s'enrichit aux côtés de musiciens tels que Joël Suhubiette, Michel Piquemal, Jean-Yves Ossonce, Johnatan Darlington, Marc Minkowski, Gunter Neuhold, Hugo Reyne, Lionel Sow, Patrick Fournillier, Alain Guingal ou Olivier Dejours. Sensible à la musique contemporaine, Fabrice Schenck a participé à de nombreuses créations dont Verdun 19... de Michel Sendrez ou L'Opéra de 4 Notes de Tom Johnson. Soliste de l'ensemble de musique médiévale «Venance Fortunat» dirigé par Anne-Marie Deschamps, il travaille à la redécouverte de manuscrits anciens.

En 2009, avec la comédienne Gaëlle Lebert, il crée en Charente la compagnie «Vagu'Only» et l'Ensemble 12/21. Dans un tout autre registre, il dirige le chœur Didl Dam à Paris, et participe avec le quintette vocal a capella «Cinq de coeur» à la tournée du spectacle «Chasseurs de sons».

GAELE LEBERT, *Récitante et Mise en scène*



Après une hypokhâgne et une khâgne au lycée Condorcet à Paris, suivi d'un DEA en Lettres Modernes, Gaëlle Lebert suit une formation en art dramatique au Cours René Simon.

Elle est ensuite engagée comme comédienne par Joël Dragutin dans trois pièces de sa tétralogie «Chroniques des Temps Radieux» au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise en 2000. Elle participe alors régulièrement à des lectures publiques de pièces d'auteurs vivants au théâtre du Rond-Point avec René Loyon ; à Versailles avec Stéphanie Tesson... Elle joue « La Femme comme champ de bataille » de Matéi Visniec dans une mise en scène de David Sztulman en 2002.

Elle crée un des plus grands succès des pièces humoristiques de la jeune création française issue de la veine du café-théâtre : « J'aime beaucoup ce que vous faites », de Carole Greep, mise en scène de Xavier Letourneur, en 2003 au Mélo d'Amélie, puis repris au Café de la Gare, au Palais des Glaces et enfin à la Comédie Caumartin.

Elle incarne Macha dans «Les Trois Soeurs» de Tchekhov mis en scène par Daniel Amar en 2006. Elle crée « Check Up » au Théâtre des Mathurins avec Daniel Colas en 2007. Elle est la Reine de «Etes-vous prêts à servir votre Reine ?» d'Agathe Chouchan, co-mise en scène d'Agathe Chouchan et de Thierry Lavat à la Comédie de Reims en 2008 .Elle débute à la télévision avec Jean-Louis Lorenzi et au cinéma avec Jean-Pierre Mocky. Elle s'amuse à inventer la vilaine Marie-Astrid avec Charlotte deTurckheim dans «Les Aristos» en 2006 et elle apparaît sous les traits d'Armande Béjart dans «Jean de la Fontaine » de Daniel Vigne (2006).

Elle fonde la compagnie Vagu'only avec Fabrice Schenck en janvier 2009 et met en scène *La Bonne Chanson* de Gabriel Fauré d'après l'oeuvre de Paul Verlaine, puis *La musique au temps des croisades*.

Le 22 juillet - Tarif: 15€ - réduit: 10€

Deux représentations de ce spectacle, adapté et réservé aux scolaires à partir de 8 ans, sont proposées le 28 juin 2011.



Association Pour l'Art Lyrique en Aquitaine - 4 route du Mora - 40140 Soustons

Historique

- ❖ En août 1996, premier concert lyrique : trois jeunes chanteurs, un pianiste, à Seignosse, Dax et Mont-de-Marsan (400 spectateurs).
- ❖ En septembre 1997, lancement de l'Atelier Lyrique par un concert à l'Atrium de Dax (quatre chanteurs, un pianiste, 250 spectateurs).
- ❖ Au cours de l'hiver 1997/98 débuta le travail de l'Atelier, sous la houlette d'Olivier Tousis. Plusieurs chanteurs lyriques furent invités pour faire partager leurs connaissances de l'art du chant. Le travail musical s'effectua autour de la **Périchole, Opéra-Bouffe d'Offenbach**.
- ❖ En avril 1998, représentation de la Périchole, au piano et sans chœur, à Mont-de-Marsan, première mouture d'une production mise en scène par Bernard Rubio, Patrice Couerbe régisseur (100 spectateurs).
- ❖ En octobre, nous présentons notre Périchole au Théâtre Fémina de Bordeaux pour les Amis du Grand-Théâtre, soirée pour la première fois vendue.
- ❖ Le spectacle a enfin été donné avec l'Atelier Lyrique, qui assura tous les petits rôles et les chœurs, mis en scène par Michel Pinaquy, au terme d'un travail d'approche de la scène étalé sur plusieurs mois. 18 jeunes musiciens dacquois, Raphaël Pierre premier violon, accompagnèrent Rose Réglat dans le rôle-titre et Christophe Belliveau dans celui de Piquillo, tous dirigés par Olivier Tousis. 700 spectateurs (400 à la première, 300 à la générale, rendue publique du fait de l'affluence) assistèrent à cette Périchole, le 24 novembre 1998 au théâtre de l'Atrium de Dax, spectacle toujours régi par Patrice Couerbe.
- ❖ En avril 1999, ce spectacle fut redonné au théâtre de Mont-de-Marsan avec les mêmes artistes, Laurent Alvaro prit la bague, Olivier Tousis retrouvant le rôle du vice-roi (200 spectateurs).
- ❖ Dès le printemps 1999, l'Atelier se remit au travail avec une nouvelle œuvre, **La Chauve-Souris de Johann Strauss**. Cette production fut représentée à l'Atrium de Dax fin août : 9 solistes, 25 choristes, 30 musiciens donnèrent, devant 600 spectateurs, ce spectacle mis en scène par Bernard Rubio, dirigé par Laurent Alvaro. Cette œuvre, d'une toute autre dimension, trouva encore un accueil enthousiaste auprès du toujours nombreux public, malgré la période défavorable (week-end précédant la rentrée des classes).
Un concert Offenbach, scénographie de Fabienne Férec et Guy Khalifa au piano, compléta le premier Festival Lyrique d'Eté.
- ❖ Juillet 2001, création de **La Traviata de Giuseppe Verdi** à Soustons. 100 participants, 1450 spectateurs payants, reprise à Mont-de-Marsan le 1^{er} octobre, 645 spectateurs payants, à Dax les 18 et 19 décembre 2001, 655 spectateurs payants.
- ❖ **La Servante Maîtresse de G. B. Pergolesi** et **Monsieur Choufleuri de Jacques Offenbach** ont enfin été créés les 4 et 6 juillet 2003 à Soustons devant 530 spectateurs, mise en scène d'Olivier Tousis, décors de Patrice Couerbe, costumes de Anne Vergeron. Un excellent accueil du public pour ces œuvres moins célèbres du répertoire lyrique. La Servante Maîtresse a été donnée en décembre 2003 à Goûts (40) et Monsieur Choufleuri en novembre-décembre 2004 à Dax et Aire sur l'Adour.
- ❖ Juillet 2004, Festival de l'Opéra des Landes à Soustons avec un programme ambitieux : **Tosca de Giacomo Puccini**, mise en scène Olivier Tousis, direction Ariane Matiakh, reprise de Monsieur Choufleuri et un spectacle

invité, Orphée et Eurydice de Ch. W. Gluck. Conjointement, des performances de musique contemporaine vocale (John Cage, Cathy Berberian, George Aperghis, Giacinto Scelsi) ont été représentées lors de 8 spectacles de rue dans le canton de Soustons.

❖ Mars 2005, un spectacle d'extraits de *La Traviata* au piano avec les chanteurs de la création en 2001, tournée villages landais.

❖ Juillet 2005, Festival de l'Opéra des Landes : **Lucia di Lammermoor de Gaetano Donizetti**, mise en scène Olivier Tousis, direction Ariane Matiakh.

Le Quintette de l'Art : spectacle lyrico-burlesque .

Un spectacle d'extraits de *La Traviata* au piano avec les chanteurs de la création en 2001.

Zarzuelas : Concert espagnol. Ténor Jean Goyetche.

❖ Octobre 2005, Après-midi d'Opérette à Monaco : la servante Maîtresse de Pergolèse suivi de Monsieur Choufleuri de J.Offenbach.

❖ Septembre 2006, l'Opéra des landes propose son festival sur Soustons, Dax et Mont de Marsan avec au programme **La Belle Hélène de Jacques Offenbach**, mise en scène Olivier Tousis, direction Franck Foncouberte.

Le directeur de Théâtre de Mozart

Un opéra pour enfant : *La Bottine Retournée* par la compagnie Opéra Light.

❖ Juillet 2007, le festival de l'Opéra des Landes propose sur festival sur Soustons : **Norma de Vincenzo Bellini**, mise en scène Olivier Tousis, direction Franck Foncouberte.

Un opéra pour enfants : *Véra veut la vérité* par la compagnie Opéra Light

Un concert classique en l'église de Soustons

Un concert lyrique.

En septembre 2008, les villes de Dax et de Mont de Marsan nous accueillent avec au programme : Norma de Vincenzo Bellini, mise en scène Olivier Tousis, direction Franck Foncouberte.

❖ Juillet 2008, l'Opéra des Landes propose un festival très ambitieux : **Carmen de Georges Bizet**, dans des arènes : Soustons, Saint Paul Lès Dax et Mugron, mise en scène Olivier Tousis, direction Brice Martin. De plus, au programme :

Un opéra pour enfants : *Véra veut la vérité* par la compagnie Opéra Light

Un concert de Linda Drobnik : *Un tour du monde en mélodies d'amour*

Un récital de Verdi avec Kristian Paul, Baryton

Le Trio, une formation de chambre en l'église de St Paul Lès Dax et de Soustons,

Etrange Bouche, performance de Tanya Laing, soprano

Chansons pour les Humains avec Didier Tousis.

❖ Eté 2009, le festival de Soustons était composé de : **Madama Butterfly de Giacomo Puccini** avec une mise en scène d'Olivier Tousis, sous la direction de Brice Martin. Au programme de ce festival :

Un opéra comique de Gaetano Donizetti : *Rita ou le mari battu* par la compagnie du Théâtre du Pont Tournant

Un récital Lyrique : *Une heure avec... Christel Lindstat*

Un quatuor à cordes en l'église de Soustons

Un opéra pour enfants : *Quand on pleure il faut savoir pourquoi* par la Compagnie Opéra Light.

En octobre 2009, la ville de Dax et la Communauté d'Agglomération du Marsan nous accueillent avec au programme Madama Butterfly de Giacomo Puccini, mise en scène Olivier Tousis, direction Brice Martin.

❖ Festival 2010, autour de **La Flûte Enchantée de W.A. MOZART**, mise en scène d'Olivier Tousis, sous la direction de Jérôme BOUDIN-CLAUZEL. Au programme du festival :

Une opérette de Charles LECOCQ : *Un Mari à la Porte*

Deux opérettes de Jacques OFENBACH : *Le Baiser à la Porte* et *La Chatte Métamorphosée en Femme* par la Cie *Auteuil zéro 4 virgule 7*

Les deux Concertos pour Piano de CHOPIN par Maxence PILCHEN

Théâtre et Opéra : *L'Ours*, d'Anton TCHEKHOV / William WALTON, par la Cie *Calune Opéra*

Spectacle-bal par la Cie *Maître Guillaume* : *Six Voix Douze Pieds*

Un spectacle lyrique et théâtral Jeune public : *Maria et l'Oiseau* par la Cie *Opéra light*

OPERA DES LANDES, Projet Artistique

L'Association Pour l'Art Lyrique en Aquitaine est reconnue depuis 2003 auprès du public sous le nom "Opéra des Landes".

L'Opéra des Landes est une belle aventure qui a débuté en 1997 : une synergie entre des artistes professionnels, un chœur amateur et le public étonné d'assister, dans divers lieux du département des Landes à des spectacles d'opéra de qualité, toujours représentés en version intégrale, sur-titrés quand c'est nécessaire.

Les mises en scène du fondateur et directeur artistique de l'Opéra des Landes, Olivier Tousis, apportent une vision parfois différente de la "tradition", de façon à proposer au public peu habitué à fréquenter les grandes maisons d'opéra, un lien plus immédiat avec ses propres repères, sans déroger à l'exigence du respect de la partition et du texte. De plus, la chance de jouer dans des théâtres de taille modeste permet de créer un "choc de proximité" entre les voix des solistes, les costumes, le décor et le public : les accents véristes de Tosca, les mélismes et les coloratures de Lucia di Lammermoor, le livret insurpassable de La Belle Hélène provoquent une émotion et un plaisir d'autant plus forts que la relation est plus étroite entre la scène et le public.

Les scénographies décrivent la vision du metteur en scène de l'oeuvre choisie. Norma et Lucia di Lammermoor se passaient dans les lieux prévus par les didascalies, La Serva Padrona commençait dans un intérieur bourgeois XVIIIème qui se transformait brutalement en bureau new-yorkais, La Traviata représentait le souvenir d'Alfredo comme le souhaitait Dumas, Tosca représentait la répression policière lors du G8 de Gênes, La Belle Hélène se passait sur un paquebot de croisière abordant le port du Pirée. Carmen, enfin, se déroulait dans le cadre mythique des arènes de Soustons et de Mugron... Amener l'opéra hors des lieux de représentation "officiels" n'est pas incompatible avec un esprit de création, au contraire !

L'orchestre est dirigé par un chef landais, Brice Martin, artiste éclectique et donc complet, compositeur, chef, bassoniste mais aussi chanteur à ses heures. L'orchestre est toujours composé de musiciens professionnels, souvent en formation réduite (de 14 à 22 musiciens) et également en majorité landais.

Le chœur d'amateurs, pilier de l'Association Pour l'Art Lyrique en Aquitaine (APALA), cadre juridique de l'Opéra des Landes, participe à tous les opéras, découvrant les joies du chant et les exigences de la scène par la confrontation avec des grandes oeuvres du répertoire lyrique.

Une autre facette de la mission de l'Opéra des Landes est de promouvoir de jeunes talents que l'on retrouve sur de grandes scènes quelques années après et qui ne dédaignent pas goûter de nouveau aux joies de cette aventure. Ainsi, **Ariane Matiakh**, chef de Tosca et de Lucia est maintenant chef-assistant à l'Opéra de Montpellier, **Kristian Paul** (Lucia, Tosca, Monsieur Choufleuri, Traviata) est en carrière en Suisse, en Allemagne et en France (Opéras de Bern, Berlin, Nürnberg, Saint-Etienne) ; après avoir dirigé la Chauve-souris, **Laurent Alvaro** en a été le chef-assistant au festival de Salzbourg et mène une carrière de soliste, **Jean Goyetche** (Lucia, Belle Hélène) chante régulièrement des premiers rôles à l'Opéra de Limoges notamment, **Patrice Couerbe**, concepteur décor est devenu chef-accessoiriste à l'Opéra de Monte-Carlo pour maintenant construire des décors pour l'événementiel dans toute l'Europe, etc.

L'Opéra des Landes invite également à toutes les générales le jeune public de moins de 25 ans et plus de 1000 enfants landais ont vu depuis 2005 les opéras donnés par la Compagnie bordelaise Opéra-Light invitée régulièrement (500 enfants prévus cette année).

Tous les ans, cinquante handicapés de la Résidence André Lestang assistent non seulement à la générale, mais aussi à toutes les répétitions scéniques et musicales, créant entre le personnel d'encadrement, les résidents et les artistes des échanges enrichissants et renouvelés chaque année avec bonheur.

Fort de son succès, le festival s'étoffe chaque année pour offrir à tous les spectateurs une programmation éclectique : musique contemporaine avec Cage, Scelsi, Petrassi en 2004 et 2005, "Étrange Bouche" pour voix seule de Tanya Laing en 2008, récital lyrique et concert quatuor en 2009. Ce temps fort musical dans les Landes est également l'occasion d'inviter d'autres compagnies comme par exemple celle du *Théâtre du Pont Tournant* qui a interprété l'année dernière l'Opéra comique "Rita" de Donizetti. En 2010, ce sont trois nouvelles compagnies - *Auteuil zéro 4 virgule 7*, *Calune Opéra* et *Maître Guillaume* - qui ont enrichi de tout leur talent le festival d'art lyrique.

Tous les artistes et techniciens professionnels sont rémunérés par l'association dans des conditions réglementaires optimales. Les chœurs amateurs sont membres de l'association.
La politique tarifaire de l'Opéra des Landes permet enfin à tous d'accéder à ses spectacles, quels qu'ils soient.

Un grand MERCI...

A la Résidence André LESTANG pour le prêt de la salle de répétition, l'accueil lors des repas, les échanges avec les résidents et amitiés en tous genres

A l'Office de Tourisme de Soustons : HELENE, CATHY, LAURENT

Au Conservatoire des LANDES et à l'antenne de SOUSTONS

A l'Harmonie de POMAREZ pour le prêt de pupitres et d'instruments

A Line CARRINCAZEAUX, habilleuse dévouée

Aux COMMERCANTS de SOUSTONS pour avoir aimablement exposé dans leurs magasins et vitrines l'Opéra des Landes...

Nos Partenaires

Le Conseil Général des LANDES

La Communauté de Communes Marenne Adour Côte Sud

La Ville de SOUSTONS

Le Conseil Régional d'Aquitaine, « Aquitaine en Scène »

France TELECOM

La SPEDIDAM

L'AEHM - Résidence André LESTANG

France Bleu Gascogne

Le Crédit Agricole d'Aquitaine

Pour recevoir en avant-première le programme du prochain festival, abonnez-vous dès à présent à la « Lettre d'information » sur le site www.opera-des-landes.com. C'est gratuit !